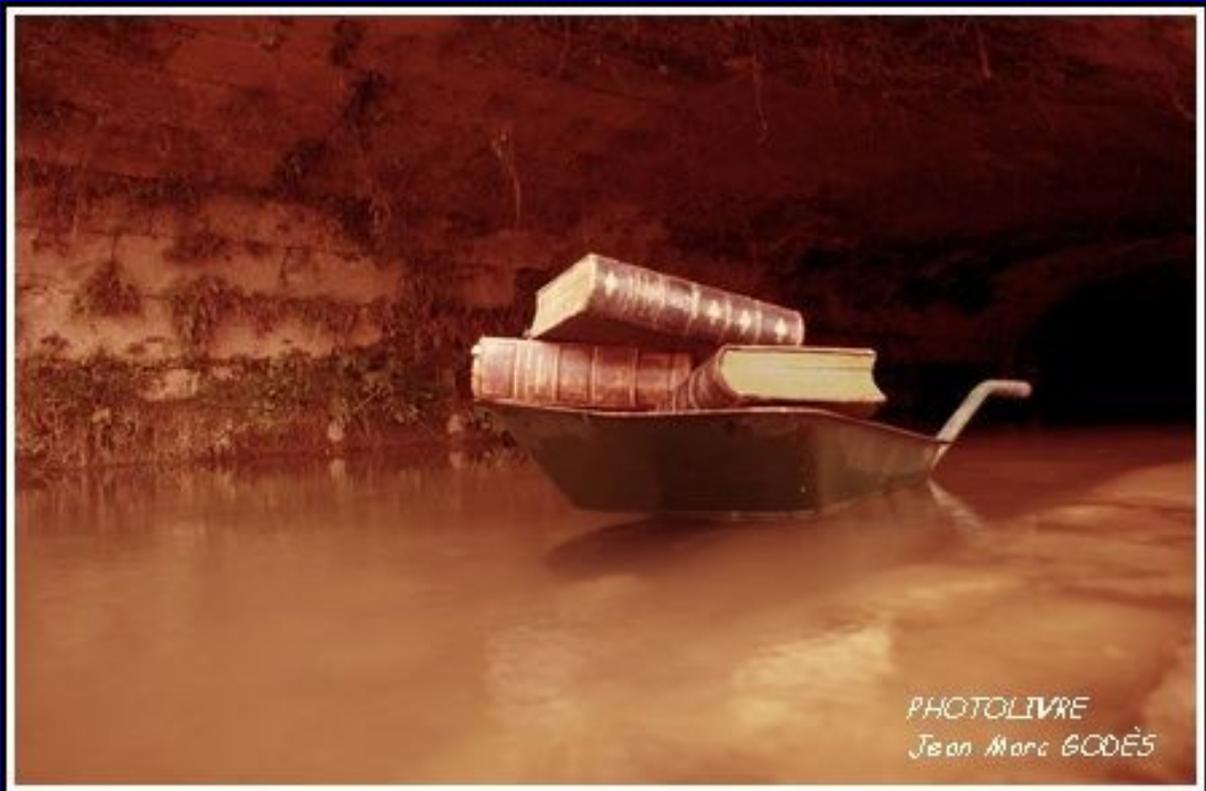


Livre blanc

# PROSPECTIVE DU LIVRE ET DE L'ÉDITION

DÉFINITIONS. CONCEPTS. CHAMPS D' ACTIONS.



LORENZO SOCCAVO

« J'ai lancé mon javelot dans les espaces indéfinis de l'avenir. » Franz Listz

## Conditions d'utilisation

Ce *Livre blanc sur la prospective du livre et de l'édition* est diffusé gratuitement au format PDF à tout acteur de l'interprofession du livre qui en fait la demande.

Sa publication n'est liée à aucun éditeur.

L'auteur autorise sa reprise partielle exclusivement dans le cadre du droit de citation et sous réserve des mentions impératives et explicites de son origine (titre et nom de l'auteur, année © et numéro de la version).

Toutes modifications sont interdites.

**N.B. :** Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour toute reproduction intégrale et/ou usages commerciaux, merci de contacter préalablement l'auteur : [lorenzo.soccavo@wanadoo.fr](mailto:lorenzo.soccavo@wanadoo.fr)

L'auteur n'est lié à aucun éditeur ou SSII, ni à aucune des marques ou sociétés qui pourraient être citées.

Si des sources avaient été omises ou étaient incomplètes ou inexactes, merci de contacter l'auteur qui apportera immédiatement les corrections nécessaires.

**Vous pouvez participer à l'amélioration de ce *Livre blanc sur la prospective du livre et de l'édition* en communiquant vos commentaires directement à l'auteur, ou bien en participant au groupe dédié sur Facebook.**

© Lorenzo Soccavo, Paris, janvier 2009.

**Cette version porte le numéro 1.0.1**

« *La prospective est une réflexion pour éclairer l'action présente à la lumière des futurs possibles.* »

Michel Godet, *De l'anticipation à l'action : manuel de prospective et de stratégie*, Paris, Dunod éd., 1991 (page 10).



Photo de couverture : La fuite © Jean-Marc Godès.  
PhotoLivre : <http://photolivres.canalblog.com>  
Livre blanc © Lorenzo Soccavo, Paris, janvier 2009.  
Contact : [lorenzo.soccavo@wanadoo.fr](mailto:lorenzo.soccavo@wanadoo.fr)  
Site : <http://lorenzo.soccavo.free.fr>

Livre blanc gratuit : vente interdite. Tous usages commerciaux interdits.

## Table des matières

Conditions d'utilisation.....	2
Table des matières.....	4
Pourquoi ce livre blanc ?.....	6
<b>Synthèse.....</b>	<b>9</b>
1 – Résumé.....	9
2 – Mots clés.....	10
<b>I - Défis et définitions .....</b>	<b>11</b>
1 – Le livre face à la singularité technologique.....	11
2 – Des perspectives de la prospective.....	13
3 – Définitions de la prospective.....	15
4 – Du livre, de l'e-book et de l'édition.....	16
=> Le livre comme dispositif de lecture.....	16
=> L'édition comme interprofession.....	20
<b>II - Prospective du livre.....</b>	<b>22</b>
1 – Définition de la prospective du livre.....	22
=> Schéma : l'évolution du livre.....	24
=> Schéma des signes aux flux numériques.....	25
2 – L'interface lecteurs / livres : une évolution constante.....	26
3 – La notion de disruptive innovation.....	29
4 – Champs d'application de la prospective par rapport aux mutations du livre - Méthodologie.....	30
=> Tendances émergentes et mouvements conjoncturels.....	30
=> Scénarios prospectifs.....	30
=> Schéma : La méthode des scénarios.....	31
<b>III - Prospective de l'édition.....</b>	<b>32</b>
1 – Définition de la prospective de l'édition.....	32
2 – La mutation de la "chaîne du livre".....	33
=> Schéma : La "chaîne du livre" au 20e siècle.....	33
=> Schéma : La "chaîne du livre" au 21e siècle.....	34
3 – L'innovation en prospective de l'édition.....	36
4 – Champs d'application de la prospective dans l'édition-Méthodologie.....	38
=> Veille stratégique.....	38
=> Schéma : Méthodologie business development et innovation.....	41
=> Le Digital Planning au service de l'édition.....	43
=> Schéma : superposition des rythmes d'évolution.....	43
=> Les modes d'interventions possibles en prospective de l'édition.....	45
<b>IV - Propositions pour le livre et l'édition.....</b>	<b>47</b>
1 – Mutations, risques, et orientations à prendre.....	47
=> A – Les mutations.....	47
=> B – Les risques.....	48
=> C – Les orientations .....	50

<b>V - Perspectives.....</b>	<b>52</b>
Huit propositions pour favoriser le développement de la prospective du livre et de l'édition.....	52
<b>VI - Annexes.....</b>	<b>54</b>
1 – Lectures conseillées.....	54
2 – Extraits d'entretiens.....	56
3 – Borges en prospectiviste.....	64
4 – Du Web 2.0 au web 3D.....	67
5 – L'auteur.....	68
6 – P.L.E. Consulting.....	69
=> Le blog P.L.E. Consulting.....	69
=> Contacts .....	69
7 – Bibliographie et liens.....	70
=> Livres.....	70
=> Articles.....	70
8 – Table des illustrations.....	71
=> Couverture.....	71
9 – Remerciements.....	71

## Pourquoi ce livre blanc ?

Depuis que les hommes se sont mis, vers 3300 ans avant J.-C., à utiliser des signes écrits pour fixer graphiquement les langues volatiles dont ils usent en abondance, des professionnels des arts graphiques ont de tous temps cherché à faire évoluer les dispositifs de lecture.

Aujourd'hui, au 21<sup>e</sup> siècle, avec le développement exponentiel des nouvelles technologies de l'information et de la communication, aucun professionnel sérieux ne peut plus savoir avec certitude, ni sur quoi, ni comment nous lirons dans les prochaines décennies.

Le livre et son marché sont entrés dans l'ère du numérique. De nouvelles pratiques de lecture sont apparues avec le Web 2.0. De nouveaux dispositifs de lecture sont commercialisés, et la traditionnelle "chaîne du livre" horizontale ou verticale, mais en tout cas linéaire, mute en une structure réticulaire, où de nouveaux entrants inaugurent une diffusion multicanal multisupport et poussent à l'adoption de nouveaux modèles économiques.

Dans ce contexte, l'avenir du livre et de son marché apparaît à beaucoup de plus en plus incertain.

Face à ces incertitudes, ce livre blanc a pour vocation de définir ce qu'est, ce que pourrait devenir et ce que pourrait apporter la prospective, adaptée et appliquée aux domaines du livre et de l'édition, et donc, également, à la lecture et au marché du livre.

Ma décision de l'écrire est née du double constat suivant :

- **Premier constat** : la prospective n'est malheureusement pas dans la culture de l'interprofession du livre et de l'édition, alors que ses différents secteurs vont tous de plus en plus être confrontés, d'une part, aux évolutions sociétales, d'autre part, aux effets des nouvelles technologies.

► Il ne s'agit pas ici de soumettre les métiers du livre et de l'édition à des méthodes dures qui ne lui sont généralement pas appliquées, mais de déterminer ce que, en cette période de profondes mutations de ces premières années du 21<sup>e</sup> siècle, la prospective pourrait apporter comme éclairage sur l'avenir, et quels fruits l'interprofession du livre pourrait en retirer pour mieux anticiper les changements auxquels elle va inévitablement être confrontée.

► Il faut également noter que, dans ce contexte d'application particulier, la notion de prospective s'enrichit à mon sens d'une dimension historique. Considérer le livre comme une interface de

lecture, c'est prendre en compte le lecteur en tant qu'utilisateur d'un dispositif et en tant qu'utilisateur d'un service, et c'est aborder les changements actuels au regard des leçons de l'histoire du livre, de ses origines à nos jours.

- **Second constat** : mon positionnement personnel, en tant que "*prospectiviste du livre et de l'édition*", est le plus souvent incompris, ou mal compris. Au mieux, il me semble dans l'esprit de mes interlocuteurs se réduire aux thèmes que j'ai développés en 2007 et 2008 dans mon ouvrage *Gutenberg 2.0, le futur du livre* (M21 éditions), et qui traitait principalement de la technologie d'affichage *e-ink* (encre électronique) / *e-paper* (papier électronique).

### **Ce livre blanc a donc un double objectif :**

1. D'abord, définir ce qu'est la prospective, appliquée aux domaines du livre et de l'édition, et ce que cette discipline nouvelle peut apporter, concrètement, à l'interprofession dans la période de mutations (technique, numérique, économique...) que nous traversons...

2. Ensuite, élucider mon expertise auprès de l'interprofession du livre.

Il m'est en effet apparu essentiel de clarifier mon expertise auprès de mes interlocuteurs, principalement éditeurs, libraires et bibliothécaires, et la rédaction de ce livre blanc a, dans cette optique, fait l'objet d'un groupe dédié : *Prospective du livre et de l'édition*, de 314 membres au 09 novembre 2009, sur le réseau social Facebook.

Cette initiative avait pour finalité première de m'aider à déterminer les informations que ces professionnels du livre et de l'édition souhaitaient voir figurer dans le présent livre blanc. Un certain nombre de bêtas-lecteurs (premiers lecteurs volontaires) se sont également manifestés et en ont eu la primeur. A l'avenir d'autres approches communautaires sur ce thème pourraient être lancées sur le Web 2.0 dans le cas où des professionnels se montreraient intéressés par une telle démarche de work in progress collectif.

Récente, la prospective du livre et de l'édition, qui s'inscrit naturellement comme une discipline, à la fois, nouvelle, mais, cependant, pleinement intégrée à l'histoire du livre, en un mot : complémentaire, cette discipline n'est pas encore enseignée. Mon ambition est donc également d'en préciser ici les grandes lignes et d'ébaucher l'enseignement dont elle pourrait être l'objet, notamment dans les formations aux métiers de l'édition, de la communication, de la gestion et de la médiation culturelle.

J'espère que ce livre blanc donnera pleinement satisfaction à toutes et à tous, et ce sera toujours avec le plus vif intérêt que je prendrai connaissance des commentaires et de toutes critiques constructives.

Par rapport à une impression papier, un tel *e-book* au format PDF peut aisément se bonifier au fil du temps et faire facilement l'objet de mises à jour. Je ne me priverai pas de cette possibilité de parfaire mon travail et de vous faire profiter des futurs fruits de mes travaux et de mes réflexions.

[Lorenzo Soccavo](#)

## Synthèse

N.B. : Les flèches → hypertextes renvoient, au sein du *Livre blanc*, à la partie en rapport avec le point précédemment évoqué.

### 1 – Résumé

Ce livre blanc a pour vocation de définir ce qu'est, ce que pourrait devenir et ce que pourrait apporter concrètement la prospective, appliquée aux domaines du livre et de l'édition, au marché du livre et à la lecture.

La prospective peut aujourd'hui ouvrir de nouvelles perspectives à l'édition qui voit son avenir incertain face aux nouveaux médias et aux nouveaux lectorats.

**La prospective concerne la prévision et l'analyse des différents avènements possibles.**

Nous pouvons définir la prospective du livre comme étant : l'étude des évolutions et des mutations des livres, conçus en tant que dispositifs de lecture, c'est-à-dire en les considérant comme des interfaces lecteurs / livres. → ; et la prospective de l'édition comme étant : la discipline qui s'applique à expliciter et à représenter les transformations et les nouvelles formes possibles d'organisations socio-économiques, dans le secteur du livre et de son marché, afin d'y mettre en œuvre des stratégies de développement. →

Un *e-book* ou livre numérique est, soit, la copie exacte d'un ouvrage imprimé préexistant, soit, une œuvre originellement numérique dont au moins la moitié du contenu est constituée de textes.

**Le livre pourrait-il un jour prochain apparaître comme un objet obsolète aux générations natives du numérique ? La question se pose avec une acuité qu'il serait aujourd'hui irresponsable de nier.**

La mise en œuvre d'une veille stratégique dédiée est aujourd'hui vitale pour toute entreprise d'édition qui souhaite pérenniser et développer son activité. →

En prospective de l'édition, la notion d'innovation se décline sous trois aspects : une innovation technologique, une innovation structurelle, et, une innovation de produit ou d'interface. →

L'objectif premier de la prospective de l'édition est la structuration de nouvelles offres commerciales, d'une part, pertinentes, c'est-à-dire s'intégrant pleinement dans une chaîne de valeur positive, en adéquation avec les attentes du marché et les nouvelles pratiques de lecture et de recherche et consultation d'informations, et, d'autre part, préparées (digital planning, teasing, buzz...) et lancées avec un plan de communication et médias adapté à leurs aspects novateurs. →

Dans cette optique plusieurs actions concrètes sont possibles, tant au service du développement des maisons d'édition, que des autres acteurs de l'interprofession du livre. →

**Onze modes d'interventions possibles** en prospective de l'édition sont listés. L'interprofession peut suivre plusieurs orientations (j'en propose six) → (s'émanciper de l'industrie du print, expérimenter, reconfigurer les circuits de diffusion/distribution et adapter le marketing et les relations presse aux nouveaux médias, mettre auteurs et lecteurs au cœur des projets éditoriaux dans une logique 2.0, inventer et tester de nouveaux modèles économiques, ...), et je formule **huit propositions pour favoriser le développement de la prospective du livre et de l'édition** → (son introduction dans les départements R&D des maisons d'édition, la création de commissions de la prospective dans les différentes instances publiques liées à la politique du livre, son enseignement dans les formations aux divers métiers du livre et de l'édition et dans les cursus de formation continue, ...).

En conclusion, **la prospective du livre et de l'édition peut certainement recréer du lien dans une chaîne du livre qui passe d'un modèle linéaire, à un mode de fonctionnement réticulaire**, et, par les nécessaires désintermédiation et mutualisation, contribuer à résorber certains réflexes corporatistes, certains égoïsmes catégoriels, qui seraient suicidaires à l'heure de l'édition 2.0.

## **2 – Mots clés**

Digital Planning ; e-book ; Édition ; Innovation ; Interface ; Lecture ; Livre ; POD [Print on Demand] ; Prospective ; Reader ; Scénarios ; Usages ; Veille ; Web 2.0 ; Web 3D

## I - Défis et définitions

### 1 – Le livre face à la singularité technologique

**« La Singularité technologique (ou simplement la Singularité) est un concept, selon lequel, à partir d'un point hypothétique de son évolution technologique, la civilisation humaine sera dépassée par les machines – au-delà de ce point, le progrès n'est plus l'œuvre que d'intelligences artificielles, elles-mêmes en constante progression. Il induit des changements tels sur l'environnement que l'Homme d'avant la Singularité ne peut ni les appréhender ni les prédire de manière fiable. » (Source Wikipédia)<sup>1</sup>.**

Le livre pourrait-il un jour prochain apparaître comme un objet obsolète aux générations natives du numérique ? La question se pose aujourd'hui avec une acuité qu'il serait irresponsable de nier.

Le Web évolue vers la 3D. De nouveaux périphériques de consultation de textes et de lecture immersive sont à l'étude dans des laboratoires. L'internet embarqué et les objets communicants se multiplient. Les technologies d'affichage évoluent rapidement et en quelques années seulement nous allons assister à une multiplication des canaux et des supports pour la lecture des livres et de la presse. L'univers du print ne peut éviter de s'adapter à ces nouvelles pratiques de lecture dans un monde multimédia high-tech en constante évolution. Les techniques progressent dorénavant plus vite que les usages : numérisation des contenus, impression à la demande, communication et vente on line, e-books, technologie e-ink/e-paper, écrans 3QI, QR Codes, RFID...

Dans ce contexte, il est capital de pouvoir vite détecter et accompagner les usages émergents.

---

<sup>1</sup> A l'exception des définitions personnelles que je propose, et qui sont clairement signalées comme telles, les définitions indiquées dans ce *Livre blanc*, proviennent, soit, de l'encyclopédie libre Wikipédia [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>], soit, de l'encyclopédie contributive Larousse.fr [<http://www.larousse.fr/encyclopedie/>]. Dates des consultations au cours du mois de novembre 2009. Lorsque nécessaire, j'ai vérifié et recoupé les informations avancées sur ces sites, comme pour toutes les autres sources d'ailleurs. (N.D.A.)

Au cours de la prochaine décennie 2010-2020 vont arriver, face au marché du livre, les premières générations de lecteurs qui spontanément, pour lire, n'iront plus vers des livres imprimés.

Dès lors, pour se développer et conquérir de nouveaux marchés, l'édition doit investir le Web 2.0, expérimenter, intégrer l'e-paper, adapter ses catalogues et... innover, développer des partenariats avec les nouveaux acteurs économiques issus des nouvelles technologies.

La prospective peut aujourd'hui ouvrir de nouvelles perspectives à l'édition qui voit son avenir incertain face aux nouveaux médias et aux nouveaux lectorats.

## 2 – Des perspectives de la prospective

**« La sérendipité — de l'anglais « serendipity » — est un néologisme forgé en anglais par Horace Walpole en 1754 pour signifier des “découvertes inattendues, faites grâce au hasard et à l'intelligence”... » (Source Wikipédia).**

La démarche prospective est courageuse. C'est Gaston Berger (pour la petite histoire, le père du chorégraphe Maurice Béjart) qui la conceptualisa à la fin des années 1950.

Il ne s'agit pas ici de l'appliquer au pied de la lettre (sic) au monde spécifique du livre et de l'édition, mais de s'en inspirer librement, afin, à la lumière de l'histoire du livre et de son marché, d'en assimiler et d'en accommoder les éléments, les seules méthodes et les seuls outils qui pourraient nous être utiles.

Même si les aspects relevant de la gestion des processus d'innovation s'appliqueraient certainement et utilement aux industries graphiques, les méthodes pures de prospective stratégique ne seraient pas forcément pertinentes à un milieu à fort pouvoir symbolique au moment même où il bascule. D'un point de vue pessimiste il serait peut-être même déjà trop tard. La migration à l'horizon 2020 de la communication imprimée sur d'autres supports apparaît inévitable. Plus considérable encore : la contamination d'Internet va redéfinir les Civilisations du Livre. D'un point de vue optimiste, celui défendu par ce *Livre blanc*, nous pouvons toujours aujourd'hui réfléchir le passé pour aborder l'avenir. Nous pouvons également œuvrer à initier le livre du 21e siècle.

S'il ne s'agit pas de prospective “pure et dure” *stricto sensu*, il ne s'agit donc pas non plus de verser dans le marketing à outrance, et de ne considérer la prospective que sous l'angle du concept de *tendances*. Même si l'édition se doit de tenir compte des évolutions de la société (elle l'a naturellement toujours fait), une maison d'édition n'est pas un cabinet de style, et dans le contexte actuel c'est bel et bien en termes de prospective que je compte progresser.

Commençons donc par distinguer les échelles de temps sur lesquelles nous pourrions donc réfléchir et progresser ensemble. Les

spécialistes de la prospective distinguent généralement des échelles de temps, que nous pourrions résumer ainsi :

La prospective immédiate => échelle de temps de 2 à 5 ans.

1. La prospective d'émergence => échelle de temps de 5 à 10 ans.

2. La prospective in progress => développement des tendances

observables sur la décennie en cours ou à venir.

3. La futurologie prospective => horizon minimum à 25 ans.

Traditionnellement la prospective utilise deux principales méthodes :

1. La méthode des scénarios.

2. La méthode intuitive.

Si la méthode intuitive repose généralement sur une veille stratégique permanente, nous pouvons également stimuler la sérendipité (définie en encadré en tête de chapitre) et le brainstorming.

Nous le voyons, les perspectives qu'ouvre la prospective élargissent, voire repoussent, les limites de notre horizon.

### 3 – Définitions de la prospective

**« La prospective est une démarche de prévision et analyse des avenir possibles. [...] On peut analyser le mot sous forme de mot-valise pour exprimer son étymologie. Il réunit la prospection qui est l'exploration de domaines nouveaux, et la perspective qui induit les notions de point de vue et de futur. » (Source Wikipédia).**

Il ressort généralement de ses différentes définitions, que la prospective concerne, d'une part, l'avenir, d'autre part, l'économie.

Sur *Larousse.fr* nous trouvons : « *Prospectif, prospective, adjectif : Qui est orienté vers l'avenir, qui anticipe sur l'avenir : Étude prospective du marché. »*

Et pour la discipline : « *Prospective, nom féminin : Science ayant pour objet l'étude des causes techniques, scientifiques, économiques et sociales qui accélèrent l'évolution du monde moderne, et la prévision des situations qui pourraient découler de leurs influences conjuguées. (Le créateur de la prospective est Gaston Berger.) Prévision économique à long terme. »*

Enfin, la définition ci-dessous a pour mérite de situer, clairement et simplement, la prospective par rapport à la futurologie :

« *Futurologie, nom féminin : Ensemble de recherches de prospective qui ont pour but de prévoir le sens de l'évolution à la fois économique, sociale, scientifique et technique. »*

Ces définitions, tout comme celles qui suivront, sont à mon avis nécessaires pour bien préciser, à la fois, clairement et simplement, ce dont il est question dans ce *Livre blanc*.

## 4 – Du livre, de l'e-book et de l'édition

### => Le livre comme dispositif de lecture

Pour la Direction générale des impôts, dans son instruction du 30 décembre 1971 (3C-14-71) : « *Un livre est un ensemble imprimé, illustré ou non, publié sous un titre, ayant pour objet la reproduction d'une œuvre de l'esprit d'un ou plusieurs auteurs, en vue de l'enseignement, de la diffusion de la pensée et de la culture.* ».

Il est précisé, par une instruction du 31 août 1994, que l'ensemble : « *peut être présenté sous forme d'éléments imprimés, assemblés ou réunis par tout procédé, sous réserve que ces éléments aient le même objet et que leur réunion soit nécessaire à l'unité de l'œuvre.* ».

Les définitions du livre sont multiples. Jusqu'en 2009 en France, pour l'interprofession c'est la définition fiscale ci-dessus qui prévalait et qui s'appliquait notamment pour le calcul du taux de TVA. A savoir un taux de 5,5 % pour les livres papier et, comme pour les produits informatiques, de 19,6 % pour les e-books.

La révolution numérique en cours nous invite maintenant à :

- définir simplement le livre papier,
- introduire le concept de livre dans une démarche prospective,
- définir le plus simplement possible le livre numérique.

Une définition simple du livre papier nous est donnée par les dictionnaires : « *Assemblage de feuilles imprimées et réunies en un volume, broché ou relié.* » (Source : Larousse.fr).

Introduire le concept de livre dans une démarche prospective nous amène à considérer le livre en tant que dispositif de lecture. (Ce point sera précisé plus loin au sujet des interfaces lecteurs/livres.)

Le livre numérique peine à trouver une définition aussi claire que celle du livre papier.

Entré cependant dans le dictionnaire le mot *e-book* y est défini comme : « *Nom masculin (anglais e[lectronic] book, livre électronique) Micro-ordinateur de la taille d'un livre, destiné à l'affichage et à la*

*consultation interactive sur écran de textes et d'images préalablement stockés dans sa mémoire. (Synonyme : livre électronique.) Version électronique d'un ouvrage, constituant un fichier téléchargeable et consultable sur ce micro-ordinateur ou un autre support multimédia (téléphone portable, par exemple). » (Source : Larousse.fr).*

Cette définition, comme la plupart de celles qui sont proposées depuis quelques années, n'est pas recevable, car elle entretient une confusion entre, la version numérisée d'un livre, et, l'appareil de lecture permettant de lire ces livres numériques. Pour éviter cette confusion, certains emploient l'expression de "livre électronique" pour désigner les dispositifs de lecture, et celle de "livre numérique" pour désigner les e-books.

En 2009 la Commission Numérique du Réseau Alire (Association des Librairies informatisées et utilisatrices de Réseaux électroniques) et du SLF (Syndicat de la Librairie française) a tenté un essai de définition, d'où il est ressorti que : *« La question du statut juridique du "livre numérique" est un préalable à toute réflexion et à toute proposition. En effet, contrairement au livre imprimé, il n'existe pas de définition du "livre numérique". Le produit numérique peut en effet varier :*

- *En fonction de la part du contenu de l'œuvre qui est proposée (intégralité, parcellaire, voire compilations d'œuvres différentes, bonus, etc.)*
- *En fonction de l'utilisation qui en est faite : téléchargement/vente individuelle ou abonnement/acquisition pérenne ou temporaire, utilisation limitée à un ou plusieurs supports ou illimitée, etc.*
- *Le "livre numérique" est donc multiple : du livre physique "dupliqué" ou re-matérialisé en format numérique (permettant à l'œuvre de vivre sous différentes versions et différents prix) à l'e-book (XML) produit directement pour une existence en ligne, au livre audio, en terminant par l'hybridation des modèles (livre papier et/ou livre papier "augmenté" d'un contenu numérique).*

*La définition d'un statut du "livre numérique" ne sera rendue possible que dans un espace de concertation interprofessionnelle... »<sup>2</sup>*

Étayée par sa connaissance de l'histoire du livre, une démarche prospective peut permettre le recul nécessaire à des définitions plus claires.

---

<sup>2</sup> Source <http://www.accueillirlenumerique.com/>

**Nous pouvons définir un livre numérique ou e-book comme étant : soit, la copie exacte d'un ouvrage imprimé préexistant, soit, une œuvre originellement numérique dont au moins la moitié du contenu est constituée de textes. \***

**Nous devons bien distinguer les livres numériques, tels que définis ci-dessus, de leurs dispositifs de lecture, machines à lire pour l'heure baptisées de divers noms, tels que : reader, liseuse, livrel, etc.**

\* Je m'attache ici à formuler une définition la plus simple possible, afin de pouvoir lui conférer une certaine "universalité". Nous pourrions certes sinon distinguer plus radicalement encore, **livre numérisé** (produit de la numérisation d'un contenu préexistant imprimé), et, **livre numérique** (produit nativement numérique).

Nous pourrions également compléter par deux points essentiels :

- Le point de l'**interopérabilité**, avec :
  - la **restitution en mode texte** (et non en mode image pour des recherches plein texte notamment) ;
  - le respect des normes et des standards permettant une diffusion et une consultation multicanal multisupport (normes de l'IDPF, utilisation de formats ouverts non propriétaires, tels DTBook, TEI, DocBook) ;
  - le respect d'un balisage XML des métadonnées sur une DTD (Définition de Type de Document)<sup>3</sup> ouverte.
- Le point de l'**archivage** et d'un **dépôt légal**, et d'une identification internationale inspirée des numéros ISBN (International Standard Book Number)<sup>4</sup> tenant compte de la granularité des contenus numériques.

\* \* \*

**Extraits de Gutenberg 2.0, le futur du livre (M21 éd., Paris, 2ème édition, 2008) :**

« Mais comment les appeler ? Comment appeler ces "livres mutants" : e-books, digital books, livres électroniques, livres numériques, supports ou dispositifs de lecture, tablettes de lecture, readers, ou quoi encore ?

Jusqu'à ces derniers mois le terme d'e-book semblait privilégié. Contraction d'*eletronic* et de *book*, le terme aurait été inventé en 1998 au sein de la société américaine NuvoMedia qui allait créer le premier

<sup>3</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Document\\_Type\\_Definition](http://fr.wikipedia.org/wiki/Document_Type_Definition)

<sup>4</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/ISBN>

e-book en 1999. Les défenseurs de la langue française optaient eux pour la traduction française, soit, tout simplement : livre électronique. De leur côté, nos amis québécois [...] ont inventé le mot *livrel*, contraction de livre et de électronique (sur le modèle de *courriel*, contraction de courrier et de électronique).

Tous ces termes néanmoins peuvent entretenir une certaine confusion entre contenant et contenu, entre livre électronique et texte numérisé.

Si des expressions parlantes et poétiques, comme, par exemple, *baladeur de textes* de Pierre Schweitzer, pour nommer son @folio en 1996, ou *Lyber* de Michel Valensi des Éditions de l'Éclat [...] mériteraient certainement de retenir davantage notre attention, depuis fin 2006 les spécialistes parlent préférentiellement de *reader* (lecteur), ou de *e-reader*, voire parfois de *mobile reader* (*m-reader*).

[...] En septembre 2002, Marie Lebert dans *Le Livre 010101*, aux éditions Numilog rapportait cette déclaration de Pierre Schweitzer : « *J'ai toujours trouvé l'expression livre électronique très trompeuse, piégeuse même [...]. Car quand on dit livre, on voit un objet trivial en papier, tellement courant qu'il est devenu anodin et invisible... alors qu'il s'agit en fait d'un summum technologique à l'échelle d'une civilisation. [...] Quand on lui colle [au livre] électronique ou numérique derrière, cela renvoie à tout autre chose : il ne s'agit pas de la dimension indépassable du codex, mais de l'exploit inouï du flux qui permet de transmettre à distance, de recharger une mémoire, etc., et tout ça n'a rien à voir avec le génie originel du codex ! C'est autre chose, autour d'Internet, de l'histoire du télégraphe, du téléphone, des réseaux... »*

[...] Mais qui peut prédire au fond si usages et usagers n'imposeront pas le nom de ces nouveaux et futurs dispositifs de lecture ? Peut-être qu'un nom de marque ou de fabricant s'imposera naturellement, comme Frigidaire, Kleenex, Caddie, ou encore Cocotte-minute qui est une marque déposée de SEB... Qui sait ?

En 2000 dans son ouvrage *Enquête sur la filière du livre numérique*, aux éditions 00h00, Emmanuelle Jehanno propose une définition claire en trois points, que nous pouvons résumer ainsi. On parle d'e-book, ou livre électronique, quand il y a, à la fois :

- Un contenu numérisé ;
- Un support de lecture électronique ;
- Un logiciel de lecture dédié.

En 2008 nous pouvons avancer la définition suivante : un reader d'e-books est un appareil informatique qui permet la lecture de textes, en apportant au lecteur, à la fois, les avantages du livre papier (lisibilité, autonomie, format portable et léger), et de nouvelles fonctions annexes apportées par l'informatique (hypertexte, rich media, interactivité...). »

## =&gt; L'édition comme interprofession

« Le secteur de l'édition représente une grande variété de métiers, correspondant à des fonctions éditoriales très différenciées. Ces fonctions nécessitent le plus souvent une formation spécialisée, à côté d'une formation générale.

Les métiers concernant les fonctions éditoriales recouvrent ainsi :

- tout ce qui concerne la gestion d'un projet éditorial (évaluation des coûts, étude de rentabilité, relations contractuelles avec les auteurs, achats de droits ou d'images, coéditions, ...),
- la mise en œuvre d'outils et de méthodes de production intégrant de plus en plus l'outil multimédia [...]
- les divers aspects de l'exploitation de l'ouvrage (cadre juridique de la commercialisation et de la mise en ligne, relations avec les diffuseurs et les distributeurs, techniques de promotion, acquisition ou cession des droits, ...).

Les métiers requérant des compétences générales correspondent par exemple à des fonctions logistiques dans la distribution, commerciales et de marketing dans la diffusion, de relations publiques pour les services de presse, ou encore administratives, juridiques et de gestion. Toutes ces fonctions sont définies de manière précise dans la Convention collective nationale de l'édition. Elles tendent à évoluer depuis ces dernières années, notamment avec le développement du multimédia. »

(Source : Syndicat national de l'édition, [www.sne.fr](http://www.sne.fr)).

Outre la définition ci-dessus, dans le contexte actuel de "révolution numérique" il est évident qu'il nous faut réfléchir et agir en terme d'interprofession du livre, bien plus que par rapport aux seuls métiers de l'édition. Aucune entreprise éditoriale innovante ne peut bien évidemment se concevoir sans prendre en compte l'ensemble des partenaires, des auteurs aux lecteurs, ainsi que l'ensemble des vecteurs de fabrication, de diffusion / commercialisation, et de promotion.

Une interprofession est définie comme : un « *Groupe de professions concourant à un ensemble d'activités dans une filière donnée.* » (Source : Larousse.fr).

C'est en somme la fameuse "chaîne du livre" dont nous illustrerons bientôt la mutation profonde, provoquée, d'une part, par une désintermédiation, et, d'autre part, par l'arrivée de nouveaux entrants.

L'expression "interprofession du livre" tend ainsi aujourd'hui à remplacer celle de "filière [de la communication] graphique".

Au sens premier, le mot éditer a pour origine le mot latin *editum* (de *edere*) et signifie "faire paraître au public". Le domaine qui y est consacré est appelé l'"édition" et les personnes ou entreprises chargées de cette tâche sont désignés par le terme "éditeur" (Source : Wikipédia).

Évident ! Si ce n'est que nous assistons depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle à l'expansion du modèle américain, avec sa distinction entre *editor* (équivalent de "l'éditeur à la française" entre guillemets) et *publisher* (entrepreneur en édition qui regroupe plusieurs maisons d'édition). Ces "publishers" pouvant être de véritables majors de l'entertainment.

De même, l'édition telle que définie jusqu'à ce jour par le dictionnaire Larousse : « *Reproduction, publication et diffusion commerciale de tout ouvrage imprimé, de toute espèce d'œuvre artistique (disque, estampe, monnaie, etc.).* » (Source : Larousse.fr) se trouve toute tourneboulée à l'époque des fichiers numériques "duplicables" à l'envie et de l'impression à la demande (*Print on demand, POD*).

Si j'insiste tant sur les définitions c'est que le besoin de redéfinir est urgent.

## II - Prospective du livre

### 1 – Définition de la prospective du livre

**Nous pouvons définir la prospective du livre comme étant : l'étude des évolutions et des mutations des livres, conçus en tant que dispositifs de lecture, c'est-à-dire en les considérant comme des interfaces ILL [prononcer i 2 L] : des interfaces lecteurs / livres.**

Ainsi définie, la prospective du livre recouvre deux domaines de réflexion :

1. La futurologie appliquée au devenir du livre,
2. La conception de nouveaux dispositifs de lecture.

Dans le premier cas elle relève d'une approche spéculative. Il s'agit, dans un premier temps de déterminer les questions pertinentes que pose l'évolution du livre en tant que dispositif de lecture au 21<sup>e</sup> siècle, puis de tenter d'y apporter des réponses toutes aussi pertinentes espérons-le.

Nous pouvons d'ores et déjà lister quelques-unes de ces questions :

- Serait-il un jour possible d'optimiser les nouveaux dispositifs de lecture en fonction des capacités sensorielles des lecteurs humains ? De leurs dispositions naturelles, de vision, de décodage, d'attention, etc. ?
- Serait-il envisageable de contrôler l'activité neuronale mise en jeu lors de la lecture ?
- Pourrait-on concevoir des dispositifs de lecture intelligents, capables de s'adapter à différents profils de lecteurs ? D'enrichir l'expérience de lecture ? De remplir des fonctions didactiques, ou bien de leurrer leurs lecteurs par le jeu de simulations et d'illusions les détournant du sens spontanément décodé ? Par exemple, des livres psychotropes qui provoqueraient des expériences de lecture immersive ?

- Dans le cadre d'une convergence entre canaux plurimédias, réalité augmentée et intelligence artificielle, les livres de demain pourraient-ils être des dispositifs exocéphales de décodage du monde, des fabriques à sens ?
- Se pourrait-il que l'évolution des dispositifs de lecture induise à terme des mutations de certaines fonctions cognitives chez les lecteurs ?

Nous le voyons, cela peut aller assez loin. Cependant, en réalité, cette approche, qui peut sembler purement spéculative, est bien plus opérationnelle qu'il n'y paraît de prime abord.

D'abord, si nous considérons les récents travaux des neurosciences. Ensuite, si nous enrichissons notre réflexion d'une dimension historique.

Pour l'heure, l'une des principales ambitions des neurosciences cognitives est (*dixit* Stanislas Dehaene, dans son ouvrage *Les neurones de la lecture*) : « *d'optimiser les stratégies d'enseignement [de la lecture] et de les adapter à chaque cerveau d'enfant ou d'adulte.* ».

Mais le jour où cette expertise sera mise au service de la conception de nouveaux dispositifs de lecture, l'avancée sera considérable, si nous songeons que les pratiques de lecture n'ont véritablement évolué qu'une seule fois à ce jour dans l'histoire de l'humanité, avec le passage de la lecture à haute voix à la lecture silencieuse, mais que ce passage eut des conséquences innombrables sur l'évolution des sociétés et le cours de l'histoire.

Prendre en considération les spécificités, les capacités et les limites naturelles de notre système visuel, et, pour commencer, de nos yeux en tant que capteurs, nous amènerait sans doute à conclure qu'une page imprimée n'est probablement pas le système d'affichage le mieux approprié à nos possibilités physiques de perception. Il apparaîtrait peut-être dès lors que la typographie relèverait davantage de l'esthétisme, d'un art de la lisibilité, que de la lecture proprement dite.

L'affichage d'un texte, par apparitions éphémères de blocs de lettres, apparitions adaptées au balayage spontané des yeux du lecteur et d'une durée de l'ordre de 50 millisecondes, ne serait-il pas, le jour où des dispositifs de lecture le permettront, plus apte à optimiser nos capacités de lecture ?

Des jeux-tests de lecture sur ordinateurs sont déjà utilisés dans des programmes pilotes de rééducation à la dyslexie. Serait-ce entièrement déraisonnable d'envisager que de telles recherches pourraient, un jour, converger avec la conception de nouveaux dispositifs de lecture ? La question, au moins, doit se poser, et quelques laboratoires y travaillent déjà. Notamment le Lutin UserLab (Laboratoire des usages en technologies d'information numérique du CNRS, à Paris).

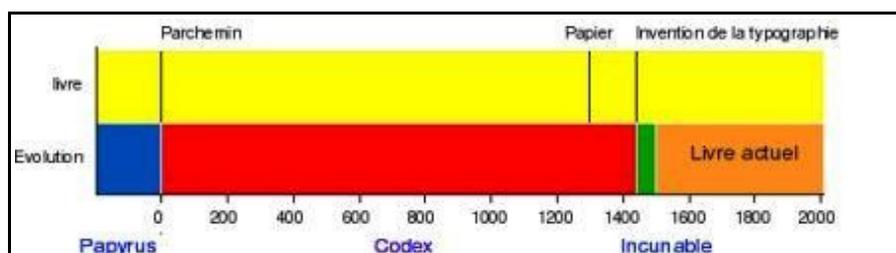
Mais, en plus de cette approche scientifique, nous nous devons également de remettre dans leur contexte les bouleversements et les mutations que le monde du livre et de l'édition traverse actuellement avec le numérique, en les inscrivant dans une perspective historique. Ce faisant, nous faisons apparaître alors clairement qu'au-delà des crises et des ruptures apparentes, c'est, bel et bien, l'histoire du livre qui se poursuit de nos jours.

Une connaissance de l'histoire du livre et de la lecture permet, en effet, de réfléchir les mutations présentes du livre et de son marché, de l'édition et de son statut, mais aussi de la lecture et de ses usages, dans une perspective dynamique.

Cette approche permet d'appréhender le deuxième domaine d'étude de la prospective du livre : la conception de nouveaux dispositifs de lecture.

Il s'agit alors de considérer l'ensemble des aspects relatifs aux interfaces lecteurs/livres et de déterminer par catégories, selon les différents contextes de lecture et la pluralité des lecteurs et de leurs usages, quelles seraient les technologies d'affichage et les modalités de mise en espace du texte et de ses compléments hypermédias, les plus performantes.

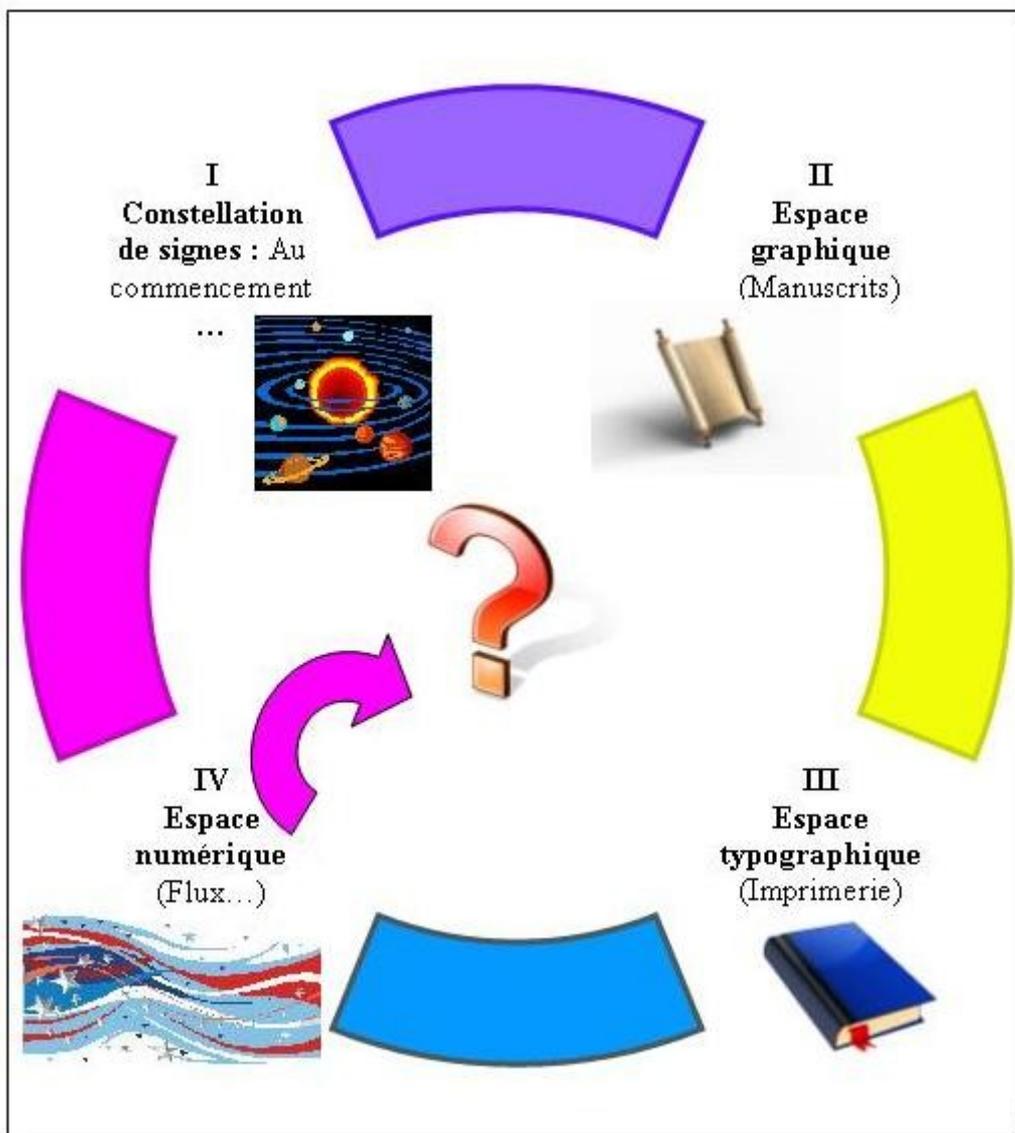
### => Schéma : l'évolution du livre



Source : Wikipédia (page sur Codex)

De fait, comme nous allons l'évoquer maintenant, si les interfaces de lecture ont peu évolué au cours de l'histoire, cette évolution s'inscrit cependant pleinement dans l'évolution de nos sociétés. Nous pouvons distinguer deux grandes époques dans l'histoire du livre. Jusqu'en 1958, il s'agit principalement d'une histoire des techniques liées aux métiers du livre. A partir de 1958, et la parution aux éditions Albin Michel de l'ouvrage de Lucien Febvre et Henri-Jean Martin : *L'apparition du livre*, l'histoire du livre devient davantage sociologique et humaine. C'est alors une histoire, à la fois, de l'influence du livre sur les hommes et l'évolution des sociétés, et, en retour, celle des influences des événements politiques et religieux sur le livre et sa diffusion.

=> Schéma des signes aux flux numériques



## 2 – L'interface lecteurs / livres : une évolution constante

**Nous pouvons définir une Interface Lecteur/Livre (ou interface ILL, prononcer i2L) comme étant : tout ce qui concerne les échanges lecteur / livre au cours du processus de lecture.**

En termes de prospective du livre, il nous faut clairement concevoir le livre, en tant que dispositif de lecture, et donc, en termes d'ergonomie et d'utilisabilité, et non seulement de design.

Au 21<sup>e</sup> siècle la question n'est pas de remplacer les livres papier par des livres électroniques. La question est celle de l'évolution des usages.

Face aux ruptures d'usages constatées dans les générations de lecteurs natives du numérique, le concept d'utilisabilité peut ainsi, en effet, nous permettre d'appréhender le marché des nouveaux appareils de lecture de manière concrète.

Avec un champ de réflexion et d'action plus étendu que l'ergonomie, qui vise à l'adaptation des machines et des conditions de travail à l'homme, afin d'accroître rentabilité et conditions de sécurité, la notion d'utilisabilité, ou usabilité (d'après l'anglais *usability*) définit la capacité d'un nouveau produit à être, à la fois, utile, utilisable et utilisé par des acteurs-consommateurs, en l'occurrence : par des lecteurs.

L'utilisabilité est ainsi au cœur des problématiques liées à l'échec de diffusion et de commercialisation des premières générations de readers d'e-books à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Même s'il faut bien évidemment prendre également en considération les technologies d'affichage qui n'étaient pas matures à l'époque.

L'utilisabilité est aujourd'hui naturellement liée aux conditions que les nouveaux appareils de lecture doivent remplir pour accompagner et développer les nouveaux usages.

Le challenge est d'allier, à la fois, la simplicité d'emploi et l'utilité réelle des fonctions proposées. En clair : un appareil de lecture électronique doit, à la fois, être ergonomique, d'un emploi simple, mais, également, être utile, c'est-à-dire apporter de réels plus par rapport à un livre papier et à l'interface du *codex*. Il doit également pouvoir enrichir le parcours et l'expérience de lecture de ses utilisateurs.

Au niveau, non plus des dispositifs de lecture, mais des e-books, ils reste essentiel de travailler en amont à la lisibilité des textes, et d'intégrer dans le monde de l'édition numérique le savoir faire ancestral des arts graphiques et de la typographie.

Historiquement les interfaces de lecture ont évolué lentement et apparemment cycliquement. Nous devons aujourd'hui, même si nous intégrons la théorie de la singularité technologique et que nous nous positionnons d'un point de vue prospectif, tenir compte de ce fait.

L'on retient communément comme date d'origine de l'écriture le 4e millénaire avant J.-C. Il s'agit alors d'écriture peinte (pictographie) sur différents supports comme, au fil du temps, des parois de grottes ou de la terre cuite. L'élaboration d'une écriture idéophonographique, de type cunéiforme correspond à un passage aux tablettes d'argile, comme supports d'écriture, et donc comme dispositifs de lecture.

L'interface "surface gravée" est ainsi la première.

Parallèlement à l'évolution des écritures et à l'élaboration des alphabets, on observe une migration vers des supports souples (soie en Chine, papyrus dans le bassin méditerranéen...) et vers un usage de tablettes de cire réinscriptibles. Nous retrouverons ce souci de réinscriptibilité quelques siècles plus tard, avec la pratique des palimpsestes, puis, au 20e siècle avec l'informatique et les nouvelles technologies d'affichage (une unique page d'e-paper, par exemple, est réinscriptible à loisirs).

Les tablettes de cire utilisées dès la haute Antiquité (la plus ancienne retrouvée daterait du 14e siècle avant J.-C.), étaient souvent reliées entre elles par des lanières et formaient déjà de petits livres avec une plaquette de couverture. Il est donc prouvé que le dispositif du *codex* préexista de plusieurs siècles aux manuscrits du Moyen-âge, qui allaient eux succéder pourtant aux rouleaux de l'Antiquité.

Cette interface "pages reliées" est donc la deuxième.

Les besoins d'une écriture courante vont alors faciliter le recours à des supports plus souples, en papyrus puis en parchemin vers le 3e siècle avant J.-C. Du volumen antique, à déroulement horizontal, au rotulus médiéval, à déroulement vertical, l'on retrouve, dans le premier cas le geste du livre relié que l'on ouvre, et, dans le second, la lecture par défilement sur écrans d'ordinateurs, apparue au cours du 20e siècle. Dans les deux cas le texte figurait en colonnes, comme plus tard dans la célèbre *Bible* de Gutenberg (vers 1461). Une mise en page que nous retrouvons aujourd'hui, notamment dans la presse, dans des ouvrages encyclopédiques, ou sur des blogs.

L'interface "rouleaux" est ainsi la troisième.

La mise au point du papier va rendre possible, avec, d'une part, l'apport essentiel des orfèvres, experts dans la fonte des métaux qui se révéla vite indispensable pour l'impression par caractères mobiles, et, d'autre part, l'évolution des presses à imprimer (évolution progressive des pressoirs à fruits qui étaient utilisés pour l'essorage des feuilles de papier), l'apparition du papier, succédant au parchemin, va rendre possible le passage des manuscrits aux livres imprimés, mais, en gardant le dispositif du *codex*.

L'interface exploitée depuis le 8e siècle (codex hébraïque) n'est ainsi qu'un retour à l'interface "tablettes reliées" de la haute Antiquité.

L'histoire nous enseigne également que, dispositifs d'écriture/lecture, postures des scribes, graphie, évolution de la syntaxe et des règles typographiques, postures des lecteurs, types de lecture et de diffusion des écrits avec les impacts que nous pouvons imaginer sur l'évolution des esprits et des sociétés, etc., tous ces facteurs sont intimement liés entre eux.

La prospective du livre se doit d'intégrer cette dimension transhistorique.

Au minimum, au 21e siècle, un nouveau dispositif de lecture se doit d'être :

- Pérenne et autonome,
- Maniable et transportable,
- Facilement lisible et personnalisable,
- Connecté et au contenu actualisable et partageable,
- Et utilisant un support réinscriptible, et de lecture et d'écriture.

Au minimum un livre numérique, en tant que contenu (texte et multimédia), se doit d'être lisible. Les éditeurs ont certainement encore des enseignements à retirer des siècles précédents et des nombreux travaux qui ont été entrepris au cours des âges pour parfaire le mariage des textes et des images.

Si nous considérons la flexibilité des nouveaux supports de publication, nous pouvons raisonnablement penser que l'interface ILL qui sera exploitée au cours de ce millénaire sera un retour à l'interface "rouleaux". Des rouleaux d'*e-paper*, réinscriptibles et interconnectés, se "repaginant" à la volée selon la taille déroulée par le lecteur.

### 3 – La notion de “ *disruptive innovation* ”

**Disruptive innovation, ou, innovation perturbatrice, se dit d'une nouveauté qui présente dans sa phase initiale une technologie sous-performante, par rapport à l'existant et aux besoins du marché, mais, qui est porteuse d'un potentiel de développement tel que ses progrès sont rapides et la conduisent à se surpasser à moyen terme, tandis que la technologie dominante devient à son tour sous-performante, puis obsolète.**

L'ingénierie d'affichage est en pleine effervescence, mais la technologie de l'encre électronique a encore toutes ses chances. Elle est clairement caractéristique d'une *disruptive innovation*, telle que ci-dessus définie en encadré : une innovation perturbatrice, sous performante à l'existant et aux besoins du marché, mais porteuse d'un tel potentiel de développement qu'elle peut, à court terme, s'imposer.

D'autres technologies d'affichage peuvent bien évidemment se présenter et remplir, à leur tour, le rôle de *disruptive innovation*.

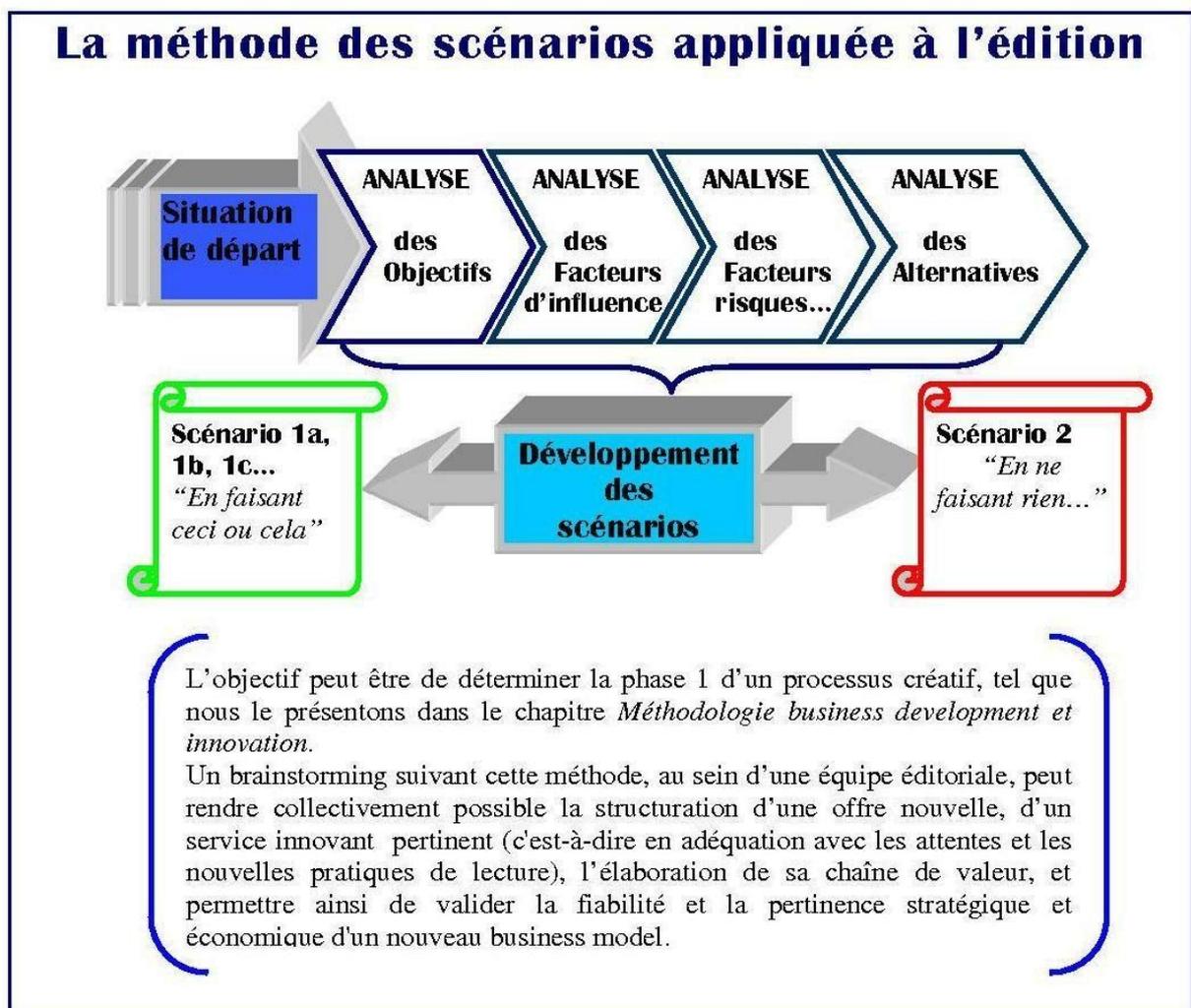
Seul un travail continu de veille technologique peut permettre de suivre les évolutions en cours et d'établir des scénarios crédibles pour le futur proche.

## 4 – Champs d'application de la prospective par rapport aux mutations du livre - Méthodologie

### => Tendances émergentes et mouvements conjoncturels

Ce travail continu de veille technologique, que nous venons d'évoquer, et qui peut permettre de suivre les évolutions en cours et d'établir des scénarios crédibles pour le futur proche, se doit, bien évidemment, de faire la part des choses, et de clairement distinguer les tendances émergentes, appelées à se développer et à durer, des simples mouvements conjoncturels, liés à des effets de modes. Un dessin valant souvent mieux que de longs discours, le schéma ci-après propose une adaptation de la traditionnelle méthode des scénarios prospectifs, au contexte particulier de l'édition.

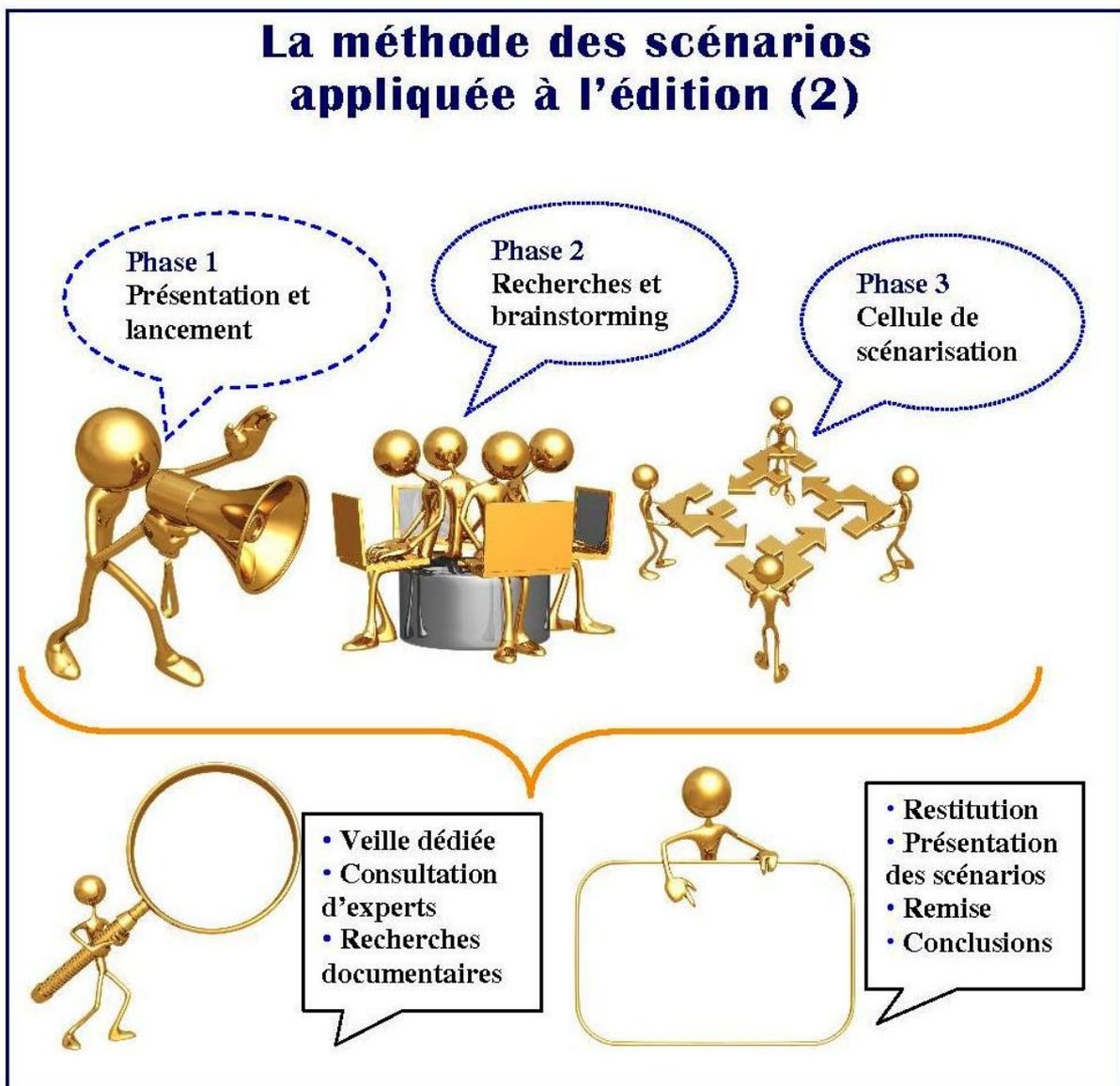
### => Scénarios prospectifs



C'est certainement ainsi que cette méthode, traditionnelle en prospective, des scénarios, peut être adaptée à la prospective du livre, dans la mesure où les évolutions des dispositifs et des pratiques de lecture impactent bien évidemment le secteur de l'édition à moyen terme.

Le schéma ci-dessous explicite les différentes phases d'élaboration de scénarios prospectifs dans le cadre d'une maison d'édition.

=> Schéma : La méthode des scénarios



Les scénarios prospectifs peuvent ainsi être considérés comme des chaînons entre, la prospective du livre, d'une part et telle que nous venons de la définir, et, d'autre part, la prospective de l'édition, telle que nous allons maintenant la présenter dans la partie suivante.

## III - Prospective de l'édition

### 1 – Définition de la prospective de l'édition

**Nous pouvons définir la prospective de l'édition comme étant : la discipline qui s'applique à expliciter et à représenter les transformations et les nouvelles formes possibles d'organisations socio-économiques dans le secteur du livre et de son marché, afin d'y mettre en œuvre des stratégies de développement.**

La prospective de l'édition a des finalités plus immédiates que la prospective du livre.

Il s'agit ici d'accompagner les différents acteurs de l'interprofession du livre, et notamment les éditeurs, dans leurs migrations numériques.

Il en découle l'absolue nécessité de pouvoir démontrer et valider la fiabilité et la pertinence stratégique et économique de nouveaux business models fondés sur la numérisation, la gratuité de l'accès et de certains contenus, la commercialisation de livres numériques à la carte dans un contexte de diffusion multicanal multisupport.

Même si le livre papier va certainement perdurer un temps dans de multiples avatars (livres augmentés ou POD - *print on demand*) il s'agit d'accompagner les professionnels dans ce que nous pourrions appeler : l'édition 2.0, une "édition *web pure player*" dans un contexte d'évolution globale du Web 2.0 vers un Web 3D "*real time web*" [[voir une représentation graphique en documents annexes](#)].

L'objectif premier de la prospective de l'édition est ainsi la structuration de nouvelles offres commerciales, d'une part, pertinentes, c'est-à-dire s'intégrant pleinement dans une chaîne de valeur positive, en adéquation avec les attentes du marché et les nouvelles pratiques de lecture, de recherche et de consultation d'informations, et, d'autre part, préparées (teasing et lancement buzz) et lancées, avec un plan de communication et médias adapté à leurs aspects novateurs.

## 2 – La mutation de la “chaîne du livre”

« Une chaîne de valeur est l'ensemble des étapes déterminant la capacité d'une organisation à obtenir un avantage concurrentiel. Ces étapes correspondent aux services de l'entreprise ou de manière arbitraire aux activités complexes imbriquées qui constituent l'organisation. »

(Source Wikipédia)

L'objectif de la prospective de l'édition est d'œuvrer concrètement à la structuration de nouvelles chaînes de valeurs efficaces, c'est-à-dire qui aboutissent à des résultats positifs, pour des investissements raisonnables.

C'est aujourd'hui une évidence pour tous : après la chaîne de fabrication au siècle précédent, la chaîne du livre, versants éditorial et économique, mute à son tour.

Les enjeux et les impacts probables sont conséquents, car c'est la chaîne de valeur qui est directement impactée par ces changements en profondeur.

=> Schéma : La “chaîne du livre” au 20<sup>e</sup> siècle

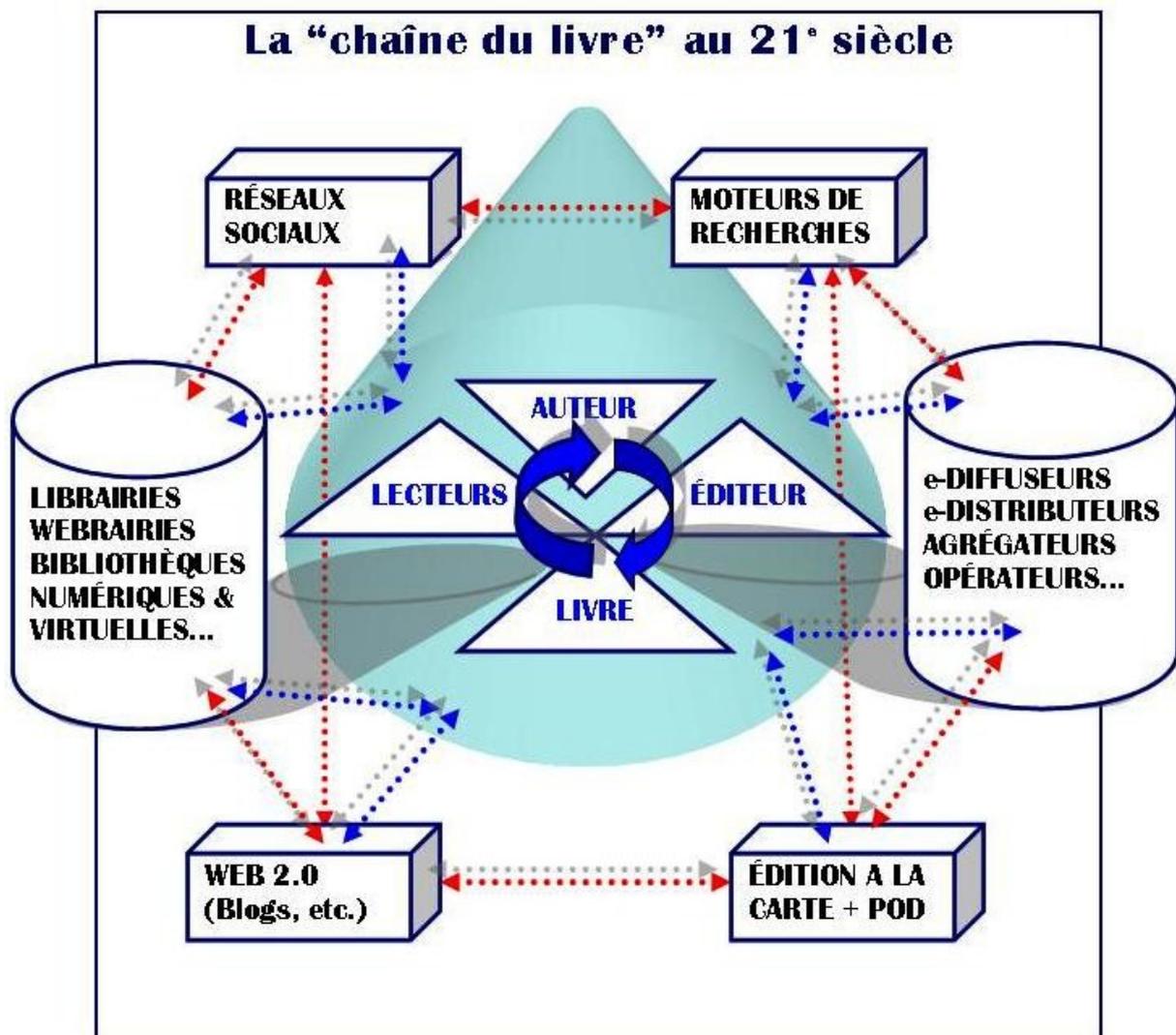


Le schéma ci-dessus illustre la fameuse “chaîne du livre”, telle qu'elle s'est forgée au 19<sup>e</sup> siècle et que l'interprofession s'y est habituée au cours du 20<sup>e</sup>. Une chaîne linéaire, qui peut se représenter aussi bien dans un modèle horizontal que vertical, et qui présente le parcours imposé d'un livre de l'auteur à ses lecteurs (ou au pilon).

Tandis que la nouvelle chaîne qui est en train d'apparaître, depuis la fin du 20e et le début du 21e siècle, ressemble certainement davantage, elle, au schéma ci-après : une structure réticulaire en perpétuel mouvement !

S'il est évident à la réflexion que le passage à l'édition numérique, dans une logique de diffusion multicanal multisupport, et dans le cadre d'une économie dite "de l'immatériel", permettra de substantielles économies d'échelle, de légitimes inquiétudes et hésitations au niveau des prises de décisions se font sentir face à une désintermédiation massive, marquée, d'une part, par l'entrée de nouveaux acteurs, notamment industriels et issus d'autres horizons que celui des arts graphiques (je pense, entre autres, aux opérateurs de téléphonie mobile et aux fournisseurs d'accès à Internet), et, d'autre part, par le rôle croissant des lecteurs qui deviennent contributeurs, critiques, prescripteurs...

=> Schéma : La "chaîne du livre" au 21<sup>e</sup> siècle



Extrait de : *Édition du Futur* (in *Entreprise 2018*, collectif sous la direction de René Durringer, Ordre des experts comptables éd., octobre 2008) :

« [Ces schémas] ont pour vocation d'illustrer la nécessaire reconfiguration de la classique chaîne du livre horizontale : auteur => éditeur => diffuseur/distributeur => libraires/bibliothèques => lecteurs, dans les dix prochaines années, en une structure réticulaire aux échanges en grande partie encadrés par de nouveaux entrants : réseaux sociaux, moteurs de recherche, services du Web 2.0, POD (Print On Demand) et services d'édition à la carte. La représentation de cette architecture réticulaire est ici encore imparfaite, il manque certainement nombre de doubles flèches et, par exemple, les fonctions d'e-diffuseur/e-distributeur sont d'ores et déjà assurées aujourd'hui par les agrégateurs, nouveaux partenaires déjà incontournables (en France : Mobipocket racheté par Amazon, Numilog racheté par Hachette, Cyberlibris en partenariat avec la Fnac). L'objectif de ces illustrations est simplement de faire comprendre qu'il ne suffira pas de mettre un e- devant les acteurs traditionnels de la chaîne du livre pour passer l'épreuve avec succès... »

### 3 – L'innovation en prospective de l'édition

**« Sans toujours être complètement au clair sur les modèles commerciaux, ni sur la cohérence stratégique, nous devons EXPÉRIMENTER ! Nous devons cesser d'être aussi léthargiques, vieille école et stupides. » Sara Lloyd, Head Digital Publisher chez Pan Macmillan (Septembre 2008).**

**Une étude américaine du Groupe de réflexion sur l'industrie du livre rapportée par Publisher Weekly, en mai 2008, souligne que pour une majorité d'éditeurs, les expérimentations conduisent au développement de nouveaux produits.**

Cette reconfiguration de la chaîne du livre que nous venons d'aborder le prouve bien : nous sommes face à une remise en question de l'univers de l'imprimé et de sa chaîne de valeur. Un autre écosystème du livre, un écosystème ouvert et évolutif est à inventer, qui permette l'élaboration de modèles économiques innovants, adaptés aux évolutions des lectorats, des livres et de leurs marchés. Et c'est précisément là le principal objectif de la prospective de l'édition et de sa méthodologie pour intégrer l'innovation au cœur de l'interprofession du livre.

L'innovation opère à plusieurs niveaux. A l'instar de Frédéric Barbier dans son *Histoire de la lecture* (Armand Colin éd., 2e édition, 2009)\*, dont je recommande la lecture, je distinguerais :

- L'innovation de procédé (que j'appellerai : technologique)
- L'innovation organisationnelle (que j'appellerai : structurelle)
- L'innovation de produit (que j'appellerai : d'interface).

*« Le processus d'innovation forme un tout à partir duquel se réorganise le système-livre dans son ensemble et dont la typologie regroupe trois logiques distinctes... »*, note Frédéric Barbier, au sujet de la *seconde révolution du livre* : la révolution industrielle.

Considérant qu'avec la révolution numérique nous pouvons raisonnablement bien parler d'une *troisième révolution du livre*, je propose aujourd'hui de calquer cette méthodologie, afin d'œuvrer de nouveau, à une nouvelle réorganisation du système-livre, dans son ensemble, et en y développant un véritable processus d'innovation.

\* « L'innovation de procédé porte sur les innovations techniques [...] Elle s'articule immédiatement avec l'innovation organisationnelle, qui s'attache aux transformations structurelles induites par le passage à l'industrialisation [en 2009 : de la numérisation] : nouvel espace de production, nouvelles pratiques de travail, mais aussi transformation de la fonction éditoriale et nouvelles logiques de diffusion. Ces changements ne peuvent être validés que par la sanction financière (il faut qu'ils soient financièrement viables), autrement dit par la sanction des marchés : d'où l'importance du concept d'innovation de produit [c'est moi qui souligne], qui décrit ces objets nouveaux créés par les éditeurs et les imprimeurs industriels et que ceux-ci pensent susceptibles d'apporter des rentrées financières plus importantes et de soutenir l'expansion. »

(Source Frédéric Barbier, *Histoire de la lecture*, Armand Colin éd., 2e édition, 2009, p. 277)

## **4 – Champs d'application de la prospective dans l'édition - Méthodologie**

### **=> Veille stratégique**

Dans un secteur économique en pleine mutation, avec, d'une part, des innovations technologiques disruptives, et, d'autre part, l'arrivée de nouveaux concurrents, venus d'horizons divers (informatique, Web, opérateurs de téléphonie mobile, etc.) et avec des cultures d'entreprises différentes de celles des métiers du livre, la mise en œuvre d'une veille stratégique dédiée est aujourd'hui vitale pour toute entreprise d'édition qui souhaite pérenniser et développer son activité.

Cette veille d'entreprise prend différents aspects, souvent complémentaires, mais qu'il convient cependant de bien distinguer afin de conserver à la veille une réelle efficacité et des applications pratiques.

Nous distinguerons ainsi principalement :

- La veille technologique (ou stratégique)
- La veille sectorielle.

#### **Définitions :**

**« L'activité de veille en entreprise consiste à étudier des informations stratégiques pour permettre d'anticiper les évolutions et les innovations. [...]**

**Anciennement appelée "veille industrielle", la veille stratégique, qui inclut la veille technologique, regroupe les techniques de recherche documentaire et de traitement de l'information permettant la prise de décision stratégique pour une entreprise ou une administration voire un État.**

**[...]**

**La veille technologique est une activité qui met en œuvre des techniques d'acquisition, de stockage et d'analyse d'informations, concernant un produit ou un procédé, sur l'état de l'art et l'évolution de son environnement scientifique, technique, industriel ou commercial, afin de collecter, organiser, puis analyser et diffuser les informations pertinentes qui vont permettre d'anticiper les évolutions, et qui vont faciliter l'innovation.**

**[...]**

**La veille sectorielle : observation d'un secteur dans ses aspects les plus divers (clients/concurrents/acteurs).**

**[Complète une veille concurrentielle.]**

La veille concurrentielle est définie ainsi selon Daniel Rouach :  
« Elle permet de pister les démarches actives, déploiements vers d'autres secteurs d'activités, fausses pistes et leurres destinés à égarer les curieux, intrusions diverses, dépôts de brevets, travaux de recherche, et ce de la part de concurrents directs et indirects... ».

Elle permet par exemple de mieux connaître les techniques de vente et de distribution des concurrents et leur politique de communication.

C'est un outil de benchmarking, c'est-à-dire prendre un concurrent (ou un autre acteur du marché) comme référence, pour mener des comparaisons rapprochées entre produits, services ou méthodes de production... »

(Source Wikipédia)

Il apparaît clairement à la lecture des définitions ci-dessus, que l'objectif premier d'une veille stratégique est d'**anticiper les évolutions et les innovations**.

C'est en ce sens qu'une telle démarche trouve logiquement son utilité dans une approche prospectiviste.

Concrètement un travail de veille stratégique au service d'une entreprise donnée, liée à l'interprofession du livre, consiste :

- d'une part, à repérer les tendances émergentes, tant au niveau technologique que concurrentiel et sociétal, ce en prenant bien garde à distinguer ce qui relève de *trends*<sup>5</sup> de longue durée de ce qui relèverait de mouvements purement conjoncturels, ou d'effets de modes passagers ;
- d'autre part, à détecter les signaux faibles<sup>6</sup>.

Les objectifs d'une veille stratégique sont à déterminer précisément, en fonction, d'une part, de critères spécifiques à la structure concernée (entreprise ou administration), et, d'autre part, des projets, à court et moyen termes, de ladite structure. La finalité d'une veille est d'apporter des réponses opérationnelles qui puissent aider à la prise de décisions adaptées.

---

<sup>5</sup> Tendances fortes du marché.

<sup>6</sup> « En intelligence économique, les signaux faibles sont les éléments de perception de l'environnement, opportunités ou menaces, qui doivent faire l'objet d'une écoute anticipative, appelée veille, dans le but de participer à l'élaboration de choix prospectifs en vue d'établir une stratégie, et de réduire l'incertitude. » (Source : Wikipédia).

Les domaines cibles de la veille ne sont pas nécessairement les concurrents directs. Ils peuvent être des fournisseurs de nouvelles technologies, certaines industries culturelles, d'autres fournisseurs de contenus (musique, vidéo, jeux, etc.).

Avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication l'activité de veille s'est rapidement enrichie d'une boîte à outils assez considérable. Nonobstant, une bonne veille stratégique, pour être efficace, ne doit surtout pas se limiter à une veille automatisée à partir d'une palette de services informatiques, dont certains vont aujourd'hui jusqu'à proposer des rapports de veille !

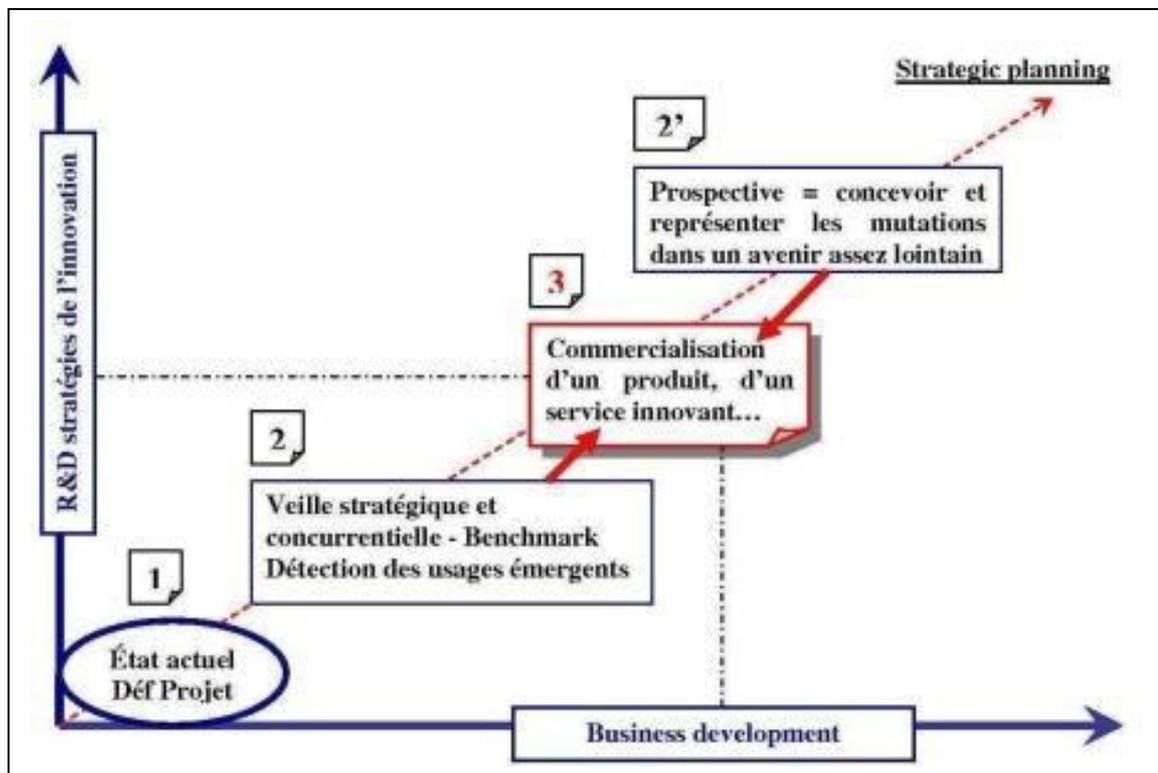
Pour être pertinente, une veille doit impérativement être complétée, enrichie, recoupée et vérifiée, et enfin mise en perspective, à partir, d'une part, de l'expertise du veilleur par rapport à la sphère sectorielle concernée, et, d'autre part, de ses propres réseaux et de son "carnet d'adresses". Dans un tel contexte, le nombre de sources surveillées n'est pas significatif, et peut aller de quelques-unes seulement à plusieurs centaines, mais, cela dit, un véritable travail de veille prend quotidiennement, et ce, nécessairement, plusieurs heures.

Il est évident qu'une veille stratégique ne peut pas se limiter à une simple collecte de données et à leur mise à disposition, ou à leur simple restitution sous la forme d'une synthèse, auprès d'un donneur d'ordres. Ainsi, les blogs et les informations publiques du Web, ne peuvent suffire. Actuellement, sur ces questions importantes de l'avenir du livre (de son marché), de l'édition et des pratiques de lecture, tant les acteurs de l'interprofession du livre que les lecteurs, sont submergés par une masse d'informations redondantes, émanant généralement de blogueurs, dont la majorité se contente souvent en fait de relayer et de commenter l'innovation outre-Atlantique.

Or, les professionnels du livre ont besoin aujourd'hui d'une information réfléchie, structurée et mise en perspective. Ils ont besoin d'analyses ciblées, leur permettant de pouvoir enrichir leurs points de vue des opinions et des expériences d'autres acteurs du livre numérique, et leur permettant surtout de pouvoir prendre les bonnes décisions, en toute connaissance de causes, aux bons moments.

**Vous pouvez partager ma veille publique sur Google Reader, via <http://www.google.com/reader/shared/lorenzo.soccavo> (pour une veille professionnelle stratégique ou technologique dédiée, n'hésitez pas à me contacter pour un devis sans engagement de votre part).**

=> Schéma : Méthodologie business development et innovation



Tandis que la société et ses usages de consommation de biens culturels évoluent perpétuellement et apparemment de plus en plus rapidement, l'innovation peut surgir de partout !

La représentation graphique ci-dessus explicite une méthodologie (laquelle peut en l'occurrence s'apparenter à un *strategic planning*\*), et se veut particulièrement dédiée au *business development* de l'édition et des métiers du livre.

**\* « Le *planning stratégique* est un métier issu de la publicité. Le *planneur stratégique* est la personne chargée d'élaborer les stratégies de communication d'une marque et d'en orienter l'exécution créative. »**

**(Source Wikipédia)**

Dans la représentation proposée, l'axe vertical figure le travail de R&D en stratégies de l'innovation.

L'axe horizontal figure le travail orienté *Business development*.

Il faut considérer ces deux postes comme des curseurs que nous pourrions déplacer chacun sur leur axe respectif.

Logiquement la situation de départ, au commencement des travaux de *R&D* et de *business development*, correspond à une phase initiale de préparation (cahier des charges...), qualifiée ici dans la représentation de "*État actuel – Définition du projet*". Il s'agit de la phase de départ, numérotée 1.

En déplaçant les deux "curseurs" sur leurs axes, le planneur stratégique déploie une activité de veille stratégique et concurrentielle, de benchmark et de détection des usages émergents (orientés BtoB et/ou BtoC).

C'est la phase 2, laquelle recouvre entre autres les différents aspects que nous avons précédemment développés sur la veille stratégique.

En déplaçant encore plus les deux "curseurs" et en les éloignant sur leurs axes, le planneur stratégique déploie une activité pure de prospective, positionnable sur des échéances à court, moyen et long terme. C'est la phase 2'.

Dans la pratique, les phases 2 et 2' sont mises en œuvre conjointement.

C'est en jouant intellectuellement, à un niveau conceptuel, sur l'écartement entre ces curseurs : *R&D en stratégies de l'innovation*, et, *Business development*, que l'expert peut concevoir un produit ou un service éditorial, à la fois innovant, et, en phase avec les possibilités techniques et les réalités du marché.

Dans ce que nous pourrions définir comme la zone de tensions créatrices entre 2 et 2', se libère alors le juste espace, la fenêtre de tir, pour la conception, la réalisation et le lancement de tels produits ou services.

C'est cette étape qui est figurée dans la représentation par "*Commercialisation d'un produit, d'un service innovant*".

La phase 3. Laquelle, à son tour, peut prendre position en phase 1 d'une nouvelle étape et générer un nouveau processus.

Cette représentation peut ainsi servir de modèle pour enclencher une réflexion et un processus opérationnel de structuration d'une offre commerciale innovante et de sa chaîne de valeur.

La méthode des scénarios, que nous avons précédemment évoquée trouve sa place légitime en phase 2'.

## => Le Digital Planning au service de l'édition

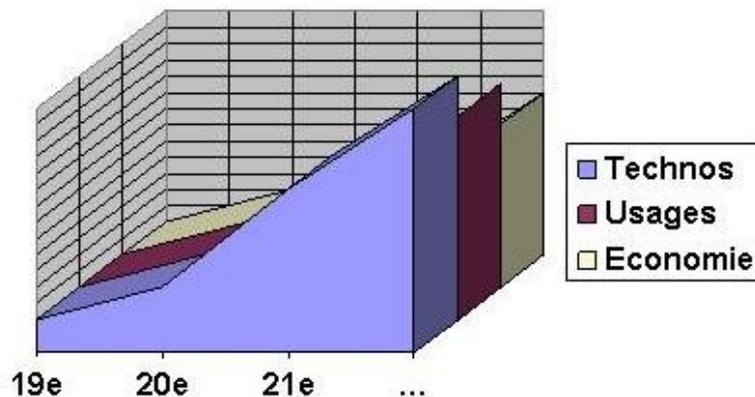
Essayer de générer du buzz<sup>7</sup> ou de "viraliser"<sup>8</sup> une campagne marketing, restent des démarches aléatoires.

Il est impératif de garder présent à l'esprit deux points essentiels :

- Le premier est que les rythmes d'évolution sont asynchrones, sur le modèle évoqué dans le schéma ci-après, entre :
  - les technologies numériques (en particulier pour ce qui nous concerne ici, d'affichage et de diffusion multicanal multisupport),
  - les pratiques des lecteurs/consommateurs (et des auteurs),
  - les modèles économiques (datant encore majoritairement du siècle précédent et peu, voire pas, adaptés à l'économie numérique<sup>9</sup> en général, ni, en particulier à l'économie de la connaissance<sup>10</sup>).

## => Schéma : superposition des rythmes d'évolution

**De la superposition asynchrone de l'évolution des technologies d'affichage, des usages (pratiques d'écritures, de lectures, et de publications), et des modèles économiques...**



<sup>7</sup> Technique marketing consistant à "faire du bruit", notamment sur le Web, autour d'un nouveau produit ou d'une nouvelle offre.

<sup>8</sup> « Le marketing viral est une forme de publicité à la diffusion de laquelle le consommateur contribue. Depuis le développement d'Internet et la démocratisation du haut débit, on a pu voir se développer de manière exponentielle ce nouveau phénomène. » (Wikipédia).

<sup>9</sup> « Le terme économie numérique tente de conceptualiser le secteur des activités économiques liées au numérique. Ces activités peuvent être basées sur des modèles économiques classiques ou nouveaux tel que celui qui fonde le web 2.0 et plus particulièrement l'entreprise 2.0. » (Wikipédia).

<sup>10</sup> « Les expressions économie du savoir et économie de la connaissance en débordant l'aspect économique société de la connaissance, désignent ce qui serait une nouvelle phase de l'histoire économique dans laquelle, selon certains économistes, nous sommes entrés depuis la fin du siècle dernier (années 1990). Cette mutation de l'économie serait aussi celle d'un nouveau mode de régulation du capitalisme. » (Wikipédia).

- Le deuxième point essentiel est que les internautes sont des humains. Cela semble idiot d'évidence, mais il ne faudrait surtout pas l'oublier !

Nous pouvons formuler plus exactement cette évidence ainsi : de plus en plus d'humains sont des internautes.

Ces derniers, tout au moins dans un domaine spécifique comme celui du livre et de la lecture, ne vont pas se résoudre à converser virtuellement avec des algorithmes, agents intelligents, ou autres trouvailles technologiques. Le besoin d'une relation humaine restera très probablement prépondérant dans les médiations du livre, que ce type de relation s'établisse par textes brefs, comme aujourd'hui les SMS ou les tweets, ou, demain, par le truchement d'un représentant numérique, des avatars à son image, ou, un jour, pourquoi pas, par téléportations holographiques (?).

C'est pour cette raison qu'il est essentiel que l'ensemble des acteurs de l'interprofession du livre, et notamment les libraires et les bibliothécaires, investissent dès aujourd'hui massivement l'avenir de leurs métiers dans la conquête de ces nouveaux territoires numériques.

Dans ce contexte, nouveau et évolutif, et compte tenu de ces deux points que je viens de préciser, le digital planning<sup>11</sup> prend en compte les spécificités et les évolutions du Web 2.0.

Au lieu d'essayer de simplement générer du buzz ou de "viraliser" une campagne marketing, il s'applique à mettre en œuvre une stratégie opérationnelle fondée sur une (re)connaissance des territoires numériques, exactement comme s'il s'agissait de territoires de la géographie physique.

En effet, le Web 2.0 (actuel) se décline déjà sur plusieurs niveaux : un Web sémantique (qui émerge), un Web social (en pleine expansion avec les réseaux sociaux, Facebook, Twitter, etc.), un Web émotionnel (en constitution), un Web polysensoriel et un Web 3D (à venir au cours de ce siècle), qui évoluent tous vers un Web de flux ("un Web sans sites web", pour reprendre l'expression de Thierry Crouzet<sup>12</sup>).

---

<sup>11</sup> « Ce métier se définit comme la capacité à rationaliser, organiser et utiliser la complexité des territoires digitaux (regroupant le web, l'internet mobile, mais également les consoles de jeux vidéos en réseaux, les objets connectés, etc.) dans un but de communication. » (source <http://www.darkplanneur.com/2009/10/d%C3%A9couvrir-un-nouveau-m%C3%A9tier-digital-planner.html> 08/11/2009)

<sup>12</sup> <http://blog.tcrouzet.com/>

## **=> Les modes d'interventions possibles en prospective de l'édition**

**N.B. :** La liste ci-après est nécessairement générale et non exhaustive. Elle s'applique *a priori* davantage aux maisons d'édition. Nonobstant, l'ensemble des partenaires, tant traditionnels que nouveaux, de l'interprofession du livre est concerné par ces approches innovantes qui découlent de la prospective du livre et de l'édition.

► Concrètement, dans les faits, en amont de chaque mission, au minimum un entretien (gracieux et sans aucun engagement), suivi de l'élaboration et de la remise d'un document détaillé (*Proposition-Devis*), lui aussi à titre gracieux et sans aucun engagement, permettent de juger de la pertinence des actions envisagées et rendent possible une prise de décision éclairée.

### **Les onze principaux modes d'interventions que nous pouvons d'ores et déjà lister sont :**

- Diagnostic et développement des processus d'innovation latents (fonds, collections existantes, valorisation des projets déjà en cours, reprint à valeur ajoutée, livres enrichis...).
- Accompagnement de l'évolution des chaînes de valeurs du livre physique vers le livre numérique, en prenant en compte l'ensemble des postes concernés (conception/écriture, édition, promotion, diffusion/distribution).
- Création d'un système d'innovation (business development, structuration d'une offre commerciale innovante et de sa chaîne de valeur...).
- Sensibilisation et communication en interne (conférences privées, tables rondes, cellules de brainstorming et de scénarisation...).
- Pérennisation des avantages concurrentiels...
- Redynamisation de la chaîne de la valeur...

- Intégration des nouveaux usages et des nouvelles pratiques de lectures (gestion des UGC, User Generated Content = contenus produits par les lecteurs, gestion de communautés et/ou de blogs dédiés...).
- Préconisations et définition des objectifs : rédaction de cahiers des charges dédiés aux fournisseurs de nouvelles technologies...
- Veille stratégique / intelligence économique, benchmarking...
- Gestion de projet (accompagnement stratégique dans une migration numérique, notamment vers une édition Web *pure player* : développement d'une activité éditoriale de type Web 2.0 avec pour vocation de prendre position dans le secteur émergent de l'édition 2.0... Qualification des métadonnées liées aux livres numériques... Accompagnement migration Web 3D, notamment pour le e-commerce...).
- Intermédiation avec les fournisseurs de nouvelles technologies dédiées à l'édition (Logiciels de lecture, nouveaux dispositifs de lecture, POD...).

## IV - Propositions pour le livre et l'édition

### 1 – Mutations, risques, et orientations à prendre

**L'édition doit aujourd'hui éviter deux écueils :**

1. Tout d'abord, son phagocytage par d'autres industries, du divertissement, des médias, ou de l'électronique.
2. Ensuite, une crispation conservatrice, qui la figerait et la conduirait à son évincement du champ médiatique et culturel.

**=> A – Les mutations**

**Au cours de cette première décennie du 21<sup>e</sup> siècle et du 3<sup>e</sup> millénaire, nous pouvons distinguer cinq tendances émergentes dans le monde du livre et de l'édition :**

#### 1. Une mutation des pratiques de lecture

L'on observe de nouveaux comportements de lecture, directement issus du Web 2.0, lesquels ne concernent pas uniquement les *digital natives*.

Cependant, il est évident que ces derniers seront logiquement de plus en plus nombreux et qu'ils seront d'autant moins portés vers les livres, que ces cahiers de feuilles reliés leurs apparaîtront comme des dispositifs de lecture dépassés au 21<sup>e</sup> siècle (pas d'hypertexte, d'options de personnalisations, de possibilités de recherches plein textes, d'actualisation et de partage des contenus, etc.). Leurs lectures s'orienteront alors vers de nouveaux supports (ordinateurs, consoles de jeux, smartphones, readers, etc.).

#### 2. De nouveaux dispositifs de lecture

L'avenir du livre ne peut plus se concevoir séparément de l'évolution technologique : tant des techniques d'affichage (e-ink/e-paper, i-surface, OLED, électromouillage, 3Qi, etc.), que des systèmes apprenants, de la réalité augmentée, de l'immersion totale et du Web 3D.

La technologie e-ink/e-paper est aujourd'hui mature et en phase

d'industrialisation massive. Emblématiques depuis 2008 d'une *disruptive innovation* des e-readers de nouvelles générations devraient être largement commercialisés à des prix abordables dans le grand public durant ces prochaines années. Le phénomène d'acceptation et la vitesse d'évolution du taux d'équipement par les consommateurs devraient être équivalents à ce que nous avons connus avec la téléphonie mobile.

### **3. Une logique de diffusion multicanal multisupport**

Le marché du livre s'inscrit de plus en plus dans une logique de diffusion multicanal multisupport (papier et *print on demand*, Web, readers, smartphones, audio...). L'évolution observable, davantage que vers de l'édition 2.0 *pure player*, semble s'orienter vers du *cross-média publishing*.

Multimédia ou plurimédia, hypermédia ou rich-média, l'édition est de plus en plus cross-média ou trans-média, c'est-à-dire intégrée dans le mouvement de mise en réseau et de flux des médias.

### **4. Un passage du livre personnalisé au livre à la carte**

Le lecteur veut aujourd'hui des contenus à la carte qu'il puisse élaborer et agréger lui-même selon ses centres d'intérêts, des contenus qu'il puisse compiler selon ses propres désirs dans un livre unique, numérique ou imprimé à la demande, et qu'il puisse enrichir gratuitement de ses propres annotations et contenus personnels et de ceux d'autres lecteurs contributeurs de ses communautés d'intérêts.

Dans ce sens, les ventes aux chapitres, ou les simples personnalisations automatisées ne seraient être longtemps satisfaisantes.

### **5. L'apparition de start-up éditoriales**

Des start-up de l'édition apparaissent qui ont, à la fois, une culture du Web 2.0, et, parfois, une connaissance de l'édition de l'écrit. Contrairement aux start-up de la fin des années 1990, qui pour beaucoup restèrent dans une logique de média de masse et promoteurs d'une convergence numérique imposée, les nouvelles start-up intègrent les valeurs, notamment participatives, du Web 2.0.

## => B – Les risques

**Nous pouvons également distinguer cinq principaux risques :**

### 1. Une édition sans fonds ou sans fond ?

En écho à *L'édition sans éditeur*, d'André Schiffrin, pourrions-nous parler d'une édition sans fond(s) ? Nous pouvons d'ores et déjà constater l'envahissement du marché du livre par des marques dépendantes de majors de l'*entertainment*, et éditant en masse des *quick-books* éphémères, liés à l'actualité et une *world littérature* de bestsellers, avec DRM et une ribambelle de produits dérivés. Conjointement, nous pouvons observer : une expansion du domaine de la *long tail*<sup>13</sup>, le développement du piratage d'ebooks, et d'une multiplication des offres alternatives à l'édition professionnelle, entre autres, sous licences *Creative Commons*, ainsi qu'une explosion de l'auto-édition. Autant de nouveaux facteurs qui interrogent de plus en plus expressément l'avenir du marché du livre. Cela dit, il ne nous faut pas confondre, une édition sans fonds matérialisés, c'est-à-dire une édition numérique de flux, et, une édition, sans fond.

### 2. Une édition pour le pilon

L'emballage de la production de livres papier que l'on constate depuis plusieurs années, augmente aujourd'hui avec le développement du POD (*Print on demand*), la propagation de livres objets et des ventes liées, des *bundles*, des packs en tous genres et des livres gadgets, etc. Cela pourrait être interprété dans une certaine mesure, au-delà des simples contingences économiques, comme une réponse corporatiste de certains groupes d'intérêts attachés au papier.

### 3. Une édition sans sélection

Nous assistons à une multiplication, sans exemple dans le passé, des prestataires d'offres d'auto-publications (auto-éditions plus ou moins respectueuses pour certaines d'entre elles du Code de la propriété intellectuelle, et n'étant parfois qu'une version modernisée d'édition à compte d'auteur). Le corollaire de cette ouverture incontrôlée du métier d'éditeur est une dissémination de contenus non professionnellement validés.

---

<sup>13</sup> « L'expression longue traîne (de l'anglais Long Tail, expression parfois traduite par "longue queue") a été employée pour la première fois en 2004 par Chris Anderson dans un article de *Wired* pour décrire une partie du marché des entreprises telles qu'Amazon ou Netflix, qui vendent de nombreux produits chacun en petite quantité » [et sur une longue durée]. Wikipédia.

Avec l'explosion de l'auto-édition en ligne et du *print on demand*, la question de la validité, de la fiabilité des contenus, va se poser avec une acuité de plus en plus forte dans les années à venir.

#### 4. Une édition du 20e siècle

La démultiplication d'assises, de colloques, commissions et rapports autour de la question (des questions) de l'édition numérique, souligne bien une certaine absence de préparation et les, légitimes mais tardives, interrogations et craintes de l'interprofession.

D'un autre côté, les tensions interprofessionnelles et parfois une tendance à la radicalisation syndicale, la judiciarisation, ainsi que la précarisation des salariés de l'édition et l'augmentation du nombre de travailleurs intellectuels précaires, attestent, au-delà des difficultés économiques conjoncturelles, les difficultés de passage d'une édition du 20e siècle à une édition du 21e siècle, se distinguant notamment par : une diffusion multicanal multisupport et un investissement plus important des lecteurs.

#### 5. Une édition sans innovation

Une dépendance culturelle et économique de l'édition francophone pourrait conduire à une duplication irraisonnée des modèles anglo-saxons, sans tenir compte des spécificités culturelles, ni du fait que le livre est l'un des très rares, sinon l'unique "produit" à être dépendant des zones linguistiques. Malheureusement trop d'entreprises françaises innovantes se soumettent à l'influence exercée par le marché américain. Le marché francophone leur apparaissant moins porteur, alors que la vitalité de secteurs comme l'édition et la presse écrite, repose, en grande partie, sur les langues et les identités nationales.

Force est de constater par ailleurs que la France ne semble guère aujourd'hui en mesure de concurrencer la R&D et la puissance économique des pays d'Asie de l'est. Dans les prochaines années la France n'aura ni la puissance économique, ni les capacités technologiques, de prendre le leadership, ou de concurrencer sérieusement les puissances asiatiques ou les leaders américains qui prennent position depuis 2008 sur le marché des nouveaux dispositifs de lecture et de la diffusion des livres numériques et autres contenus, culturels et publicitaires. Mais elle pourrait affirmer cependant une réelle volonté politique, soutenue par l'interprofession du livre, appuyée sur la francophonie et l'ensemble des partenaires de la chaîne graphique. L'édition française pourrait ainsi rester dans la course en initiant les nouveaux modèles éditoriaux du 21e siècle.

Pour cela, deux impératifs : d'abord, innover ; ensuite, éviter un asservissement aveugle aux nouveaux circuits de diffusion et de commercialisation du livre.

## => C – Les orientations

**Dans ce contexte de mutations et de risques, certaines orientations devraient impérativement être prises. De manière globale et sans que cela ne tienne nullement compte des spécificités propres à chacune des entreprises, j'en précise, ci-après, six :**

1. Désincarcérer l'édition de l'industrie du *print* et désenchaîner les textes des livres.
2. Penser réticulaire, désintermédiation et intermédiation.
3. Expérimenter : optimiser le partage des ressources et la mutualisation.
4. Reconfigurer la distribution (accès, abonnements...) et adapter le marketing et les relations presse aux nouveaux médias.
5. Mettre auteurs et lecteurs au cœur des projets éditoriaux dans une logique 2.0.
6. Inventer et tester de nouveaux modèles économiques (intégrant, entre autres, la gratuité ou de nouvelles formules de fixation des prix), et repenser et faire évoluer la législation et le CPI (Code de la propriété intellectuelle).

## V - Perspectives...

### ***Huit propositions pour favoriser le développement de la prospective du livre et de l'édition***

En guise de “conclusion” provisoire au présent *livre blanc*, et afin de favoriser le développement de la prospective du livre et de l'édition, comme discipline, au service des étudiants et au regard de l'histoire du livre au 21e siècle, ainsi que comme activité de conseil R&D au service des différents acteurs de l'interprofession du livre, je formulerais les huit propositions suivantes :

**1** – La création de *Commissions de la prospective*, au sein du CNL (Centre national du livre), du SNE (Syndicat national de l'édition), du SLF (Syndicat de la librairie française) et de la SGDL (Société des gens de lettres), ainsi que des différentes instances régionales au service du livre et de sa diffusion.

**2** – La désignation d'une *Madame* ou d'un *Monsieur Prospective* au sein des maisons d'édition.

**3** – La prise en considération des spécificités de la prospective du livre et de la prospective de l'édition, notamment dans leur dimension transhistorique, par les structures possédant déjà un département R&D.

**4** – L'enseignement de la prospective du livre et de la prospective de l'édition dans les formations aux différents métiers du livre et de l'édition, dans les établissements privés de communication, et dans les cursus de formation continue.

5 – L'organisation et la mise en œuvre systématiques de méthodes d'observation, d'analyse et d'accompagnement de l'évolution des pratiques de lecture chez les jeunes lectorats natifs du numérique (manuels scolaires numériques, e-learning, serious games...).

6 – La valorisation des réseaux francophones consacrés à l'édition, aux livres et à la lecture, existants déjà sur le Web.

7 – Le traitement journalistique suivi et faisant appel à des experts, des questions et des enjeux de l'avenir du livre et de l'édition, dans les médias grand public (la presse écrite, autrement que par le biais d'informations ponctuelles "à sensations", mais par des chroniques spécialisées ; la radio et la télévision, notamment du service public).

8 – La constitution d'un *Think Tank* (groupe de réflexion), institution privée et publique, à la fois observatoire et comité d'éthique, regroupant les "*insiders*" de l'édition, de la prospective et de l'économie de la connaissance, et se saisissant de cette question essentielle en cette première moitié du 21<sup>e</sup> siècle : ***Où va la civilisation du livre ?***

## VI - Annexes

### 1 – Lectures conseillées

- *L'apparition du livre*, Lucien FEBVRE et Henri-Jean MARTIN, Éditions Albin Michel, 1958, 1971 et 1999, Collection : *L'évolution de l'humanité*.
- *Histoire du livre*, Frédéric BARBIER, Armand Colin éditions, 2009.
- *Les artisans de l'écrit des origines à l'ère du numérique*, Roger DÉDAME, Collection *Rivages des Xantons*, Les Indes savantes éditeur, 2009.
- *Le livre à l'ère du numérique*, Collectif sous la direction de Jacques BONNET, Les cahiers de la librairie, N°05, novembre 2006, La Découverte éd., SLF Syndicat de la Librairie Française.
- *Qu'est-ce qu'un livre aujourd'hui ?* Collectif, Les cahiers de la librairie, N°07, janvier 2009, La Découverte éd., SLF.
- *Le livre dans le monde*, Robert ESTIVALS, éd. Retz, 1983.
- *Le livre en France*, Robert ESTIVALS, éd. Retz, 1984.
- *Une histoire de la lecture*, Alberto MANGUEL, Actes Sud éd. pour la traduction française, Collection Poche Babel, 2006.
- *Sur la lecture*, Marcel Proust, Actes Sud, 1988.
- *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la direction de Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER, éd. Du Seuil, 2001.
- *La bibliothèque, la nuit*, Alberto MANGUEL, Actes Sud éd., pour la traduction française, 2006.
- *La lecture*, Vincent JOUVE, Hachette éd., 1993, Collection *Contours littéraires*.
- *L'espèce fabulatrice*, Nancy HUSTON, Actes Sud éd., 2008.

- *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante et la publicité de la pensée critique*, Jérôme VIDAL, Éditions Amsterdam, 2006.
- *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe – XXe siècle)*, Élisabeth PARINET, Éditions du Seuil, 2004, Collection Points Poche Histoire.
- *Le livre et l'édition*, Christian ROBIN, Nathan éd., 2003, Collection *Repères pratiques*.
- *L'édition littéraire aujourd'hui*, Collectif sous la direction d'Olivier BESSARD-BANQUY, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, Collection *Les cahiers du livre*.
- *Demain, le livre*, Collectif sous la direction de Pascal LARDELLIER et Michel MELOT, L'Harmattan éd., 2007, Collection Logiques sociales.
- *Le livre : que faire ?* Collectif, La Fabrique éditions, 2008.
- *L'édition sans éditeur*, André SCHIFFRIN, La Fabrique éditions, 1999.
- *Lector in fabula*, Humberto ECO, Lgf-Biblio Essais, 1989.
- *Sociologie de la lecture*, Chantal HORELLOU-LAFARGE et Monique SEGRÉ, La Découverte éd., 2007.
- *L'obsolescence du droit d'auteur et de sa philosophie*, Anna MANCINI, Buenos Books International éd., 2006.
- *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Christian SALMON, La découverte éd., 2007.
- *Accueillir le numérique ?* Collectif sous la direction d'Éric HARDIN, commission numérique Alire-SLF, Les cahiers de la librairie, hors série juin 2008, La Découverte éd., SLF Syndicat de la Librairie Française.
- *Du papyrus à l'hypertexte*, Christian Vanderdope, La Découverte éd., Paris 1999.
- *Les neurones de la lecture*, Stanislas DEHAENE, éd. Odile Jacob, 2007.

## 2 – Extraits d'entretiens

### ► Extraits de l'entretien du 25 mai 2009 avec Pierre Louis Chicoine sur BiblioFusion (Québec) :

Pierre-Louis Chicoine : **Quelles sont à votre avis les forces fondamentales qui influencent le futur du livre ?**

Lorenzo Soccavo : Le livre est aujourd'hui à la confluence de quatre mutations : celle des dispositifs de lecture, celle des pratiques de lecture, celle du marché du livre, et enfin, peut-être également celle de la langue, comme véhicule d'une pensée collective, et d'un imaginaire lié à une histoire, à une culture.

Nous pourrions dire que les forces fondamentales que vous évoquez sont en fait celles qui traversent les sociétés occidentales (et celles dites émergentes) en cette fin de première décennie du 21<sup>e</sup> siècle. Cela tout simplement parce que le livre n'est pas exogène à nos sociétés. Les mutations dont il est à la confluence le démontrent clairement si besoin était.

Plus en détails, voici comment nous pourrions, je pense, préciser ce que vous appelez "forces fondamentales"...

L'essor technologique en premier lieu. Comment, en effet, ne pas penser à la théorie de la singularité technologique selon laquelle, observant la tendance exponentielle de l'évolution des technologies et des découvertes, nous devrions durant les prochaines décennies faire, tous domaines concernés, un gigantesque bond en avant.

Ensuite, la financiarisation de l'économie dont, avec l'actuelle crise, nous voyons les conséquences. Nous assistons ainsi depuis quelques années déjà à l'envahissement du champ du livre par de véritables majors de l'édition, dont le souci premier est la rentabilité immédiate et qui produisent en masse des livres rapidement écoulés, rapidement et facilement lus. Des best-sellers traduisibles et adaptables au cinéma, ou des livres de consommation courante en quelque sorte...

Enfin, l'émergence de ceux que Thierry Crouzet dans son essai éponyme appelle : le peuple des connecteurs. Les natifs du Web sont de plus en plus nombreux et un jour prochain ce sont eux qui habiteront la planète et seront aux commandes.

Les livres papier, non connectés, non communicants, non intelligents, les livres qui figent le texte leur apparaîtront comme des supports archaïques.

Ces trois forces donc : technologique, financière et générationnelle, impactent aujourd'hui directement le devenir du livre et de la lecture en modifiant profondément les accès. L'accès des auteurs à l'édition et également l'accès des lecteurs aux textes. Mais aussi, par une désintermédiation conjoncturelle, elles poussent le marché du livre à se

réorganiser. Ce dernier, fortement structuré par son passé et par la contre-poussée de groupes de pression bien organisés et bien implantés dans la société (française en tout cas) résiste... Pour l'instant...

De fait, ces forces ne sont que des forces. Elles peuvent être utilisées en bien ou en mal. C'est pourquoi je me bats depuis plusieurs années pour théoriser l'avenir du livre et encourager au sein de l'interprofession une vision prospective.

Enfin, pour être complet, il faudrait peut-être ajouter une quatrième force : le globish. Cette sorte d'anglo-américain international qui tend à s'imposer comme un espéranto. Au 15<sup>e</sup> siècle en Occident les livres étaient tous en latin, puis, à partir de 1450, avec le développement de l'impression à caractères mobiles et une meilleure diffusion des livres, ils ont été édités dans les différentes langues nationales... Nous pourrions aujourd'hui craindre qu'ils ne soient plus un jour qu'exclusivement numérisés dans une sorte de globish amélioré !

**P.-L.C : Quels sont donc les principaux enjeux à considérer ?**

L.S. : Ils sont d'abord et avant tout humains je pense. L'actuelle chaîne du livre, basée sur la matérialité physique du livre papier relié et imprimé, est un secteur capital de l'industrie et de l'économie culturelles de nos pays. Des milliers d'emplois sont en jeu. De ce point de vue, il est légitime que les organisations professionnelles s'arc-boutent sur les structures issues de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Sinon, au-delà des considérations économiques, les principaux enjeux sont au niveau culturel. Le découplage des contenus et des supports, le développement d'une diffusion multicanal multisupport posent les questions de la conservation et de la mémoire.

A terme, la lecture pourrait muter comme jadis et engendrer des bouleversements dans la culture et la pensée occidentales aussi importants et conséquents que lors du passage de la lecture à haute voix à la lecture silencieuse. Ce qui touche le livre touche à la civilisation.

**P.-L.C : Quels seraient alors les gains et risques possibles pour la société civile ?**

L.S. : En attendant qu'un jour des professionnels extérieurs au monde du livre, je pense notamment aux designers et aux spécialistes des neurosciences cognitives, se penchent sérieusement sur la mise au point de nouveaux dispositifs de lecture, les principaux gains sont en gros ceux du Web 2.0 et de la mobilité.

Pour l'heure les nouveaux entrants qui cherchent à pénétrer le marché du livre sont des industriels de l'électronique qui veulent faire du business, à un niveau ou à un autre, que ce soit Sony, Google, Amazon, ou de plus petits. Les fournisseurs d'accès à Internet et les

opérateurs de téléphonie mobile se révèlent comme de nouveaux partenaires essentiels pour diffuser demain les livres numériques. Comme les orfèvres au 15<sup>e</sup> siècle se révélèrent incontournables par leur savoir faire dans la fonte et les alliages de métaux, techniques qui étaient indispensables pour le développement des presses à caractères mobiles, plusieurs acteurs des nouvelles technologies vont devoir être mobilisés. Cela dit, le livre et la lecture ne sont absolument pas parmi leurs préoccupations.

Cependant, pour ce qui est des risques, ils ne sont pas liés, selon moi, au versant technologique (l'offre finira par s'adapter en partie à la demande, en tout cas, aux besoins) mais au versant financier. Les multiples questions des formats propriétaires, des DRM, de l'interopérabilité etc., se posent dès lors avec vigueur. Le Kindle d'Amazon en est emblématique. Vouloir reproduire sur des marchés numériques de la dématérialisation et de l'abondance les modèles classiques est une impasse. Une nouvelle économie devra forcément se mettre en place et pas limitée au seul marché du livre ou des biens culturels.

**P.-L.C : Si le livre se redéfinit, comment voyez-vous le lecteur du futur ?**

L.S. : Si nous concevons le livre comme un dispositif de lecture nous devons réfléchir en termes d'interface lecteur / livre. Avec le Web 2.0, nombre d'entre nous ont déjà acquis de nouvelles habitudes de lecture et nous pouvons penser que nous retrouverons certaines des caractéristiques et des compétences nouvelles que nous découvrons et développons aujourd'hui chez les lecteurs du futur. Ce sera certainement un lecteur plus actif que nous, qui participera, qui partagera, qui écrira lui aussi, commentera et interagira avec les autres auteurs et les autres lecteurs. Comme nous sommes aujourd'hui de plus en plus nombreux à le faire sur les blogs, les wikis et les réseaux sociaux. En somme, ce que faisaient les lettrés du Moyen-âge...

P.-L.C : Et votre vision de la bibliothèque du futur ?

[...]

**P.-L.C : Comment pouvez-vous qualifier la période actuelle ?**

L.S. : D'enthousiasmante. Ce qui est désespérant c'est le manque d'enthousiasme de nombreux professionnels du livre. (Mais pas de tous heureusement...) Ainsi que de certains groupes de pression dont les intérêts économiques sont directement liés à l'actuelle forme du livre et au marché tel qu'il est structuré. En vérité beaucoup vivent encore au 20<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au siècle précédent ! Exception faite de ces tristes contemporains donc, ce que nous vivons en cette première moitié du 21<sup>e</sup> siècle est aussi excitant et prometteur que ce que nos ancêtres vécurent durant la seconde moitié du 15<sup>e</sup>.

Il est impossible que ce qu'il se passe actuellement autour du livre, de l'écriture et de la lecture, reste sans effets. Tout cela aura des effets majeurs et qui seront moteurs durant les siècles à venir.

Je pense que très vite maintenant deux mouvements de fond vont finir par émerger, se rencontrer et s'épauler l'un l'autre. D'une part, de nouveaux entrants, étrangers au milieu du livre, vont venir bousculer les pratiques et le marché. D'autre part, au sein même des métiers traditionnels du livre, le renouvellement des générations va doper l'interprofession de l'intérieur. Les problèmes viendront peut-être de l'asynchronisme de ces deux mouvements. Le premier rapide, le second beaucoup plus lent.

**P.-L.C : Quelles sont les étapes clef qui sont à venir dans le futur qui se dessine ?**

L.S. : Une première étape sera sans doute l'arrivée massive dans le commerce de nouveaux dispositifs de lecture, performants et à des prix abordables. Il se passera alors certainement le processus que nous avons pu déjà observer avec les téléphones portables...

Une deuxième étape sera je pense la mise sur le marché d'une offre importante de livres et documents numérisés qui ne soient pas du domaine public. Si les professionnels du livre restent sur leurs positions actuelles il se passera alors certainement le processus que nous pouvons aujourd'hui observer dans le secteur de la musique.

Une troisième étape enfin sera l'organisation d'un nouvel écosystème du livre qui sera en rupture avec ce que nous connaissons aujourd'hui. Après ces trois coups le rideau se lèvera et le livre reparaitra aussi radieux que jamais !

**N.B. : intégralité de l'entretien sur le site :**

<http://bibliofusion.wordpress.com/2009/05/25/le-futur-se-livre-gutenberg-a-lheure-du-web/>

► **Extraits de l'entretien du 28 avril 2007, avec Frédérique Roussel pour le journal *Libération* : *C'est la lecture qu'il faut sauvegarder !***

**Qu'appellez-vous le « livre 2.0 » ?**

Un dispositif de lecture qui apporte le même confort visuel, les mêmes avantages qu'un livre papier, mais qui contient toute une bibliothèque. Et surtout qui peut offrir aux lecteurs des possibilités d'accès à des informations complémentaires, de commenter le texte, de

communiquer entre eux, voire avec l'auteur, l'éditeur... Un reader ne doit pas être un Pocket PC avec des fonctions en moins, mais un livre avec des fonctions en plus.

### **L'édition a-t-elle avancé sur le numérique ?**

Elle s'affirme de plus en plus sur le Web. Les éditeurs y investissent davantage pour leur communication marketing, le lancement de titres, et ce avec des propositions de plus en plus innovantes (blogs dédiés, vidéos, podcasts...). [...] Mais il ne faudrait pas laisser les ingénieurs informaticiens décider seuls de l'avenir du livre.

### **Faut-il réinventer la chaîne du livre ?**

Il est évident que le modèle actuel ne peut perdurer. Une surproduction de titres à la durée de vie de plus en plus courte et des lecteurs qui tendent à devenir de simples consommateurs : ce n'est pas un modèle économique viable. La tentation d'épuiser le système et d'entretenir la crise serait dangereuse. Les professionnels de la presse écrite et de l'édition doivent plutôt anticiper les ruptures d'usages des lectorats et offrir de nouveaux produits adaptés à l'époque et aux attentes.

### **Les problèmes juridiques sont-ils le dernier frein au développement de l'e-book ?**

[...] Avec la dématérialisation des contenus, leur plus grande liberté de circulation et d'échanges, le droit d'auteur et la législation sur la propriété intellectuelle vont devoir s'adapter. Mais si auteurs et éditeurs doivent percevoir une juste rémunération, si contrefaçon et piratage sont illégaux, néfastes à la création et au marché, la liberté des lecteurs ne doit pas être entravée pour autant.

Un modèle comme l'iPod d'Apple et sa plateforme de contenus est-il imaginable ? [...]

### **Pensez-vous que 2007 est une année charnière pour le futur du livre ?**

Les années 2007-2010, oui. Avec l'industrialisation de l'e-paper, nous entrons dans une phase de transition [...] et le prix des readers, pour l'heure entre 270 et 650 euros, va chuter. [...] L'édition va vivre une révolution comparable à celle de Gutenberg. Le plus délicat est d'en prévoir les délais et les conséquences sur ceux qui tarderont à s'adapter.

### L'enjeu est-il la survie du livre papier ?

Il ne faut pas être fétichiste par rapport à l'objet. La vraie valeur réside dans l'intérêt du texte et la qualité de la lecture qui en est faite. Paul Soriano, qui a préfacé *Gutenberg 2.0* parle d'une « *permanence de l'essence du livre dans les métamorphoses de l'objet* ». Le livre n'est qu'un support de lecture. C'est la lecture qu'il faut sauvegarder. Le livre a l'opportunité de retrouver la place qui fut la sienne avant la radio, la télévision, puis le Net. Avec l'e-paper, l'écrit va accéder à une dimension réticulaire et ne plus être prisonnier de supports fermés sur eux-mêmes. Le véritable enjeu est de s'adapter aux nouvelles habitudes des lectorats de digital natives, élevés aux nouvelles technologies.

**N.B. : intégralité de l'entretien sur le site :**

<http://www.ecrans.fr/C-est-la-lecture-qu-il-faut.html>

---

► **Extraits de l'entretien du 15 avril 2007, avec Denis Failly dans le cadre des *Entretiens du futur* :**

[...]

Denis Failly : Face au phénomène participatif et d'auto-production de contenu, les nouveaux usages que nous appellerons 2.0 pour faire court, questionnent la notion de droit d'auteurs (qui doit dater de 1791 en France) voire même de propriété, l'échange peer to peer s'appliquera aux ouvrages, documents..., que pensez-vous de tout cela ?

Lorenzo Soccavo : Très vaste question ! Nous entrons dans l'ère, non seulement de la dématérialisation des supports, mais aussi de la participation et de la convergence. Au fond, comme la musique, l'écrit quitte le support physique pour devenir digital. Comme vous le remarquez, c'est au fond un mouvement général de la société : jeunes cinéastes qui autoproduisent leurs premiers courts-métrages, explosion du nombre de labels indépendants dans la musique, de collectifs d'artistes plasticiens, etc. Pourquoi les auteurs de l'écrit resteraient-ils en marge de ce mouvement d'ensemble ? Pourquoi eux seuls ne seraient-ils pas partie prenante du "*peuple des connecteurs*" chers à Thierry Crouzet ?

De nombreux modèles innovants, d'écritures collaboratives, d'auto-édition ou d'éditeurs alternatives, de diffusion d'e-books, etc. apparaissent régulièrement sur le Web. Les professionnels font, eux aussi et heureusement, de plus en plus appel aux NTIC. Certes, le droit

d'auteur va certainement devoir évoluer compte tenu, à la fois, de la dématérialisation des supports, et, des nouveaux circuits de diffusion distribution qui vont rapidement se mettre en place. Comme le reste de la société, l'édition et la presse vont devoir aborder des rivages nouveaux, ceux d'un nouveau continent, de ce continent virtuel qui émerge du Web 2.0. Avec les nouveaux dispositifs de lecture les textes vont accéder à une véritable diffusion réticulaire et ne plus être prisonniers de supports papier, reliés, fermés sur eux-mêmes et tout et tout. Le marché et la législation vont devoir s'adapter, c'est inévitable.

Denis Faily : Comment voyez vous justement l'avenir du livre et des métiers de l'édition, avez-vous un ou deux scénarii (entre le probable, le souhaitable et le vraisemblable) à nous suggérer ?

Lorenzo Soccavo : Le plus probable c'est que nous entrons, avec l'industrialisation de l'e-paper [...] et la commercialisation des premiers readers [...] dans une phase de transition. L'édition maintenant s'ouvre au numérique, qu'elle intègre aujourd'hui dans son développement. [...] L'édition va vivre une révolution comparable à celle de Gutenberg. Le plus difficile est d'en prévoir avec précision les délais et les conséquences sur ceux qui refuseront de s'adapter, mais je ne crois pas qu'un autre scénario soit possible. [...]

Denis Faily : Vous qui êtes un homme de l'écrit, comment voyez vous justement à long terme la place de l'écrit, notamment auprès des plus jeunes générations ("screenagers"), dans ce bouillonnant magma multimédia qui n'a pas révélé tout le champ des possibles ?

Lorenzo Soccavo : Les générations digital natives sont bien plus ouvertes à l'écrit que beaucoup l'imaginent... Il suffit de surfer sur ce que nous pourrions appeler le Web littéraire, ou même sur le Web tout simplement, pour s'en persuader rapidement. Le phénomène Harry Potter, par exemple, a généré de véritables communautés de fans qui écrivent des suites entre deux volumes de la série. Les jeux numériques sont par ailleurs en train de faire émerger de véritables capacités narratives dans la jeunesse. Un art de fabriquer en quelque sorte des univers. Art qui n'est pas très éloigné au fond de celui des romanciers... Il y aurait beaucoup aussi à dire sur la culture Manga et sur ses développements probables chez nous...

[...] Très vite les readers e-paper vont devenir communiquant entre eux et l'émulation qui naîtra des communautés de lecteurs et de leurs collaborations ne sera pas sans effets. Une nouvelle culture de la lecture a des chances d'émerger. Une culture basée davantage sur la participation, les échanges et interactions entre lecteurs, mais aussi entre lecteurs et auteurs, entre lecteurs et éditeurs... C'est en effet quelque chose de l'ordre de la chance je pense. Cela va bouleverser le

marché du livre mais cela est inévitable et il faut aider cela... De toute façon : avons-nous le choix ?

**N.B. : intégralité de l'entretien sur le site :**

<http://entretiens-du-futur.blogspirit.com/archive/2007/04/14/gutenberg-2-0-le-futur-du-livre.html>

---

► **Extraits de l'entretien du 31 mars 2008, avec Laure Deschamps pour le magazine CBNews : *Le livre n'est pas appelé à disparaître, mais le support papier, oui !***

**Êtes-vous de ceux qui déclarent que le livre papier est amené à disparaître ?**

Je dis que nous sommes en train de vivre une évolution du support de lecture. Je pense qu'on se rendra compte dans cinq ans que le livre papier relié aura été un chaînon entre les rouleaux de papyrus et les rouleaux d'e-paper. Mais les supports de cette feuille e-paper vont certainement encore beaucoup évoluer. [...] Je ne pense pas, bien au contraire, que le livre va disparaître, mais le support papier du livre, oui. [...]

**Si, dans cinq ans, l'e-paper s'est imposé, un big bang s'annonce à court terme dans la chaîne du livre...**

En tout cas, certains acteurs seront particulièrement exposés ceux qui sont directement liés à la matérialité – papetiers, imprimeurs, diffuseurs et distributeurs. [...] De nouveaux modèles vont aussi s'inventer comme, par exemple, le livre imprimé à la carte, selon les choix du lecteur. Et puis on verra également d'autres formes de distribution dans le Web 3D ou dans des univers virtuels : avec des librairies virtuelles où l'on commandera ses e-books à des avatars pilotés [à distance en télétravail] par de vrais vendeurs. [...]

---

► **Accédez à d'autres entretiens en ligne à partir de la Revue de presse sur : <http://lorenzo.soccavo.free.fr/#Press>**

### 3 – Borges en prospectiviste

« Oui. Je reconnais Borges comme précurseur de la prospective du livre et de l'édition.

Quoi de plus flagrant et en l'espèce de plus probant, que cette déclaration sereine en entrée de sa nouvelle *Le livre de sable* (dans le recueil éponyme) : « *La ligne est composée d'un nombre infini de points ; le plan [la page] d'un nombre infini de lignes ; le volume, d'un nombre infini de plans [de pages] ; l'hypervolume, d'un nombre infini de volumes.* ». Quoi de plus en écho avec ce que nous vivons en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, ces nouveaux dispositifs de lecture qui envahissent le champ du livre imprimé, ces tablettes d'e-paper d'une seule et unique page réinscriptible, ou davantage parlant encore, ce Web sémantique qui émerge, comme un hypervolume infini.

Il est aujourd'hui incontestable que durant ce millénaire l'objet livre avec ses avatars multiples échappera au temps, passera, en effet, des hypertextes à l'hyperlivre. Unique ?

Dans le labyrinthe de son œuvre, qui s'étage en spirale autour de l'axe de la littérature, de la littérature fondée sur la production vive de signes écrits et conçue comme une mémoire collective partagée (« *Les mots sont des symboles qui postulent une mémoire partagée.* » écrit-il dans *Le Congrès*), Jorge Luis Borges (1899-1986), dans le labyrinthe de son œuvre donc, les livres y figurent comme autant de bibliothèques labyrinthiques. Des livres dans les bibliothèques, nous accédons aux bibliothèques dans un Livre unique. Volume ou rouleau infini ? Flux ?

*Le livre de sable* (1975) est en effet, avec *La bibliothèque de Babel* (écrite en 1941 et éditée en 1944), le texte qui, à ma connaissance, a le plus de liens avec ce que nous allons vivre au cours de ce 21<sup>e</sup> siècle. Mais nous pouvons aussi y ajouter *Le Congrès* (précédemment cité et situé dans le recueil *Le livre de sable*), car il y est aussi question d'une bibliothèque : de « *La bibliothèque du Congrès du Monde* », laquelle n'est pas sans nous rappeler les ambitions de projets actuels, tels Europeana, ou encore, de la Bibliothèque numérique mondiale (BNM) de l'Unesco. Depuis la bibliothèque d'Alexandrie, non, en vérité bien plus tôt, depuis la plus haute Antiquité (3500 avant J.-C.) ce rêve d'une bibliothèque universelle a hanté les esprits savants, semblant devenir de plus en plus irréalisable au fil des siècles où les savoirs s'accumulèrent et s'accumulèrent et s'accumulèrent ! Et tant la noble visée de Michael Hart, en 1971, avec son *Projet Gutenberg* (lui qui écrivit en 1998 : « *Nous considérons le texte électronique comme un nouveau médium, sans véritable relation avec le papier. Le seul point commun est que nous diffusons les mêmes œuvres, mais je ne vois pas comment le papier peut concurrencer le texte électronique une fois que les gens y sont habitués...* ». Extrait entretien dans *Technologies et livre pour tous*, Marie Lebert, NEF, Université de Toronto, 2008), tant donc le *Projet Gutenberg*, que l'entreprise planétaire Google Books, se

rattachent, tous deux, et les autres, à ce même rêve d'une bibliothèque universelle.

Pour les responsables du Congrès imaginé par Borges : « *La bibliothèque du Congrès du Monde ne pouvait s'en tenir à des ouvrages de consultation et [que] les œuvres classiques de tous les pays et de toutes les langues constituaient un véritable témoignage que nous ne pouvions négliger sans danger.* ».

Plus évocateur encore, *La Bibliothèque de Babel* (peut-être sa plus célèbre nouvelle au sein du recueil *Fictions*) n'est pas, aujourd'hui, sans nous rappeler les gigantesques data-centers, centres vitaux pour les géants de l'électronique mondiale et de l'entertainment réunis (Google et Apple notamment), et où chaque livre numérique est une infinie suite de 0 et de 1.

« *L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries [écrit Borges dans ce texte], avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. La distribution des galeries est invariable. [...] Chacun des pans libres donne sur un couloir étroit, lequel débouche sur une autre galerie, identique à la première et à toutes. [...] À proximité passe l'escalier en colimaçon, qui s'abîme et s'élève à perte de vue. Dans le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les apparences. Les hommes en tirent conclusion que la Bibliothèque n'est pas infinie ; si elle l'était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire ? Pour ma part, je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre... Des sortes de fruits sphériques appelés lampes assurent l'éclairage. Au nombre de deux par hexagone et placés transversalement, ces globes émettent une lumière insuffisante, incessante...* » (Extrait de *La Bibliothèque de Babel*, 1941, in *Fictions*, trad. N. Ibarra revue par J.P. Bernés).

Je trouve ainsi naturellement chez Borges une dimension prophétique qui va au-delà de ce qu'Albert Robida écrivait en 1892 dans *La vie électrique* (« *Ce que je pense de la destinée des livres, mes chers amis ? Si par livres vous entendez parler de nos innombrables cahiers de papier imprimé, ployé, cousu, broché sous une couverture annonçant le titre de l'ouvrage, je vous avouerai franchement que je ne crois point, et que les progrès de l'électricité et de la mécanique moderne m'interdisent de croire, que l'invention de Gutenberg puisse ne pas tomber plus ou moins prochainement en désuétude...* »), et qui connaîtra une certaine validation avec l'éphémère théâtrophone, inventé par Clément Ader et consistant en un réseau téléphonique relié à l'Opéra de Paris et permettant d'écouter l'opéra en restant chez soi, ce qu'affectionnait notamment Proust, système qui connut quelques succès parisiens entre 1881 et 1932... ; et qui va bien au-delà également, de ce que Maurice Escoffier pouvait écrire quelques années plus tard dans *La Mort du Livre. Anticipations bibliophiliques* (Revue Mensuelle de l'Association des Anciens Élèves de l'École des

Hautes Études Commerciales, numéro spécial sur le livre de décembre 1932).

Borges a donc, à mes yeux, une dimension prophétique qui va au-delà. Les progrès des neurosciences cognitives peuvent laisser espérer qu'il sera un jour possible d'optimiser les nouveaux dispositifs de lecture, qui apparaissent depuis la fin des années quatre-vingt dix, en fonction des capacités sensorielles des lecteurs, de leurs dispositions naturelles de vision et de décodage. La question se pose alors de savoir s'il serait un jour envisageable de contrôler l'activité neuronale mise en jeu lors de la lecture ? Serait-ce souhaitable ? Ce qui le serait, serait de parvenir à concevoir des dispositifs de lecture intelligents, capables de s'adapter à différents profils de lecteurs et d'enrichir leurs expériences de lecture. Dans le cadre d'une convergence entre canaux plurimédias (hypermédia), réalité augmentée, enrichie, et intelligence artificielle, le dispositif de lecture du 3<sup>e</sup> millénaire pourrait-il être un organisme exocéphale de décodage du monde ? Et se pourrait-il que cette évolution des dispositifs de lecture induise à terme des mutations de certaines fonctions cognitives chez les lecteurs ?

Umberto Eco, à ma connaissance admirateur de Borges, et qui s'en inspira notamment dans son célèbre roman *Le nom de la rose*, ferait bien de se pencher objectivement sur ces questions, au lieu de partir en croisade avec les défenseurs des industries graphiques. (Je suis toujours étonné que les admirateurs de Borges, je pense en ce moment également à Alberto Manguel, soient si méfiants et critiques vis-à-vis des évolutions du livre et de la lecture.)

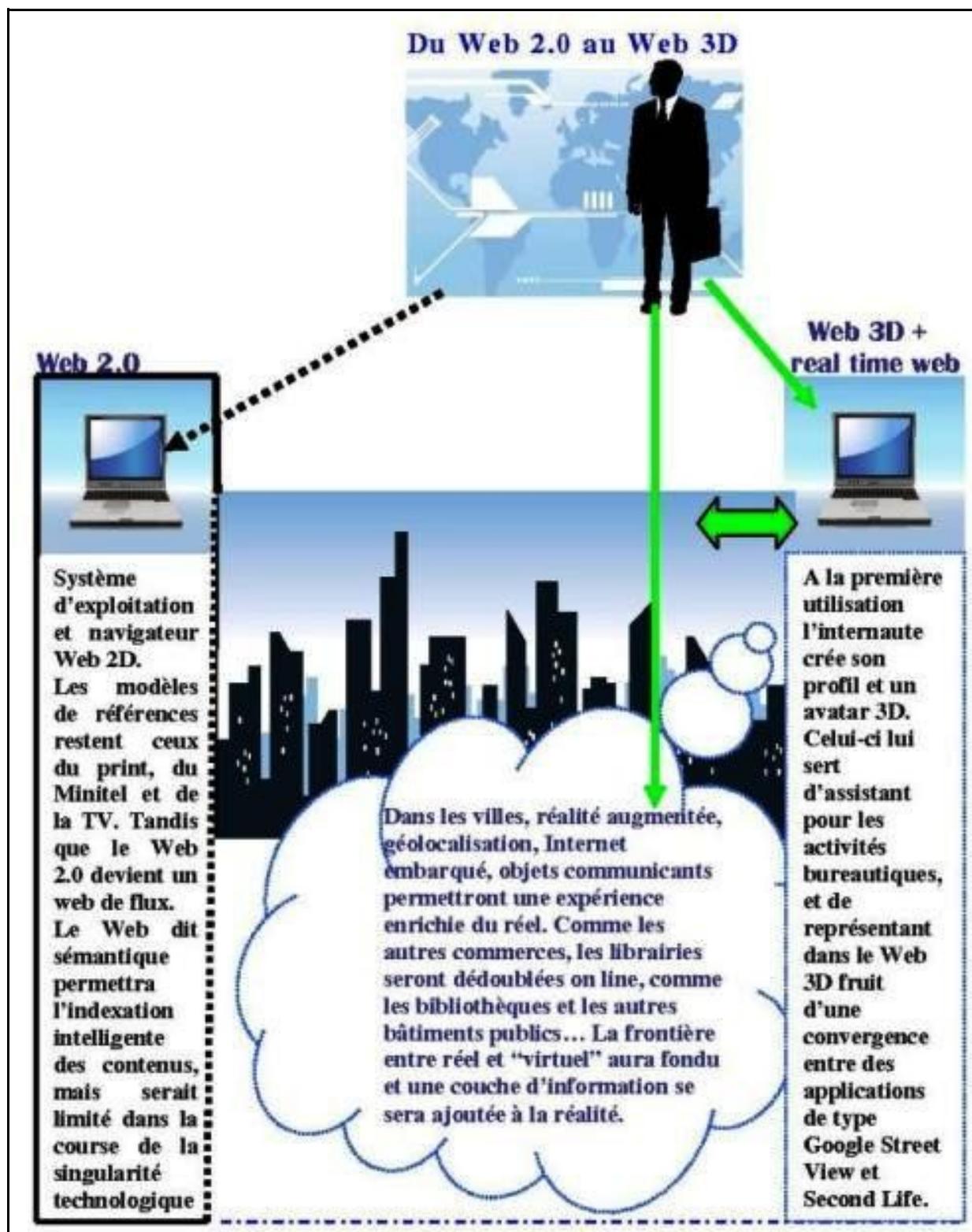
Avec la miniaturisation et les avancées des bio-nanotechnologies, un lecteur, ou une lectrice bien évidemment, pourra peut-être un jour porter en lui cette bibliothèque universelle dont nous rêvons follement depuis que nous avons commencé à lire des signes tracés, rêve déraisonnable peut-être, qui n'est autre, au fond, que celui d'une omniscience divine.

Mais, rêveurs déraisonnables ou pas, ce qu'il nous faut tous retenir, c'est qu'il y a, entre les nouveaux dispositifs de lecture, dont nous commençons à disposer en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, et ceux dont nous disposerons à la fin de ce même siècle, la même différence qu'entre un gramophone et un iPod. Qu'on se le dise ! Des machines à lire intelligentes et universelles seront, un jour prochain, possibles, qui nous offriront des expériences nouvelles de lectures immersives polysensorielles. Oui, qu'on se le dise !

Et, en vérité, dans ses contes et nouvelles oniriques, Borges prédisait simplement et raisonnablement, ce que les experts, aujourd'hui, prévoient, et c'est pourquoi je le reconnais comme précurseur de la prospective du livre et de l'édition. »

**N.B.** : Ce texte est paru à l'origine le 04 novembre 2009 sur le blog P.L.E. Consulting <http://ple-consulting.blogspot.com/2009/11/borges-en-prospective.html>

## 4 – Du Web 2.0 au web 3D



## 5 – L'auteur

Lorenzo Soccavo est prospectiviste du livre et de l'édition.



Conseil R&D en stratégies de l'innovation au service de l'interprofession du livre, il est titulaire du titre de Consultant technique, homologué par l'État au niveau I.

Il est notamment l'auteur de : *Gutenberg 2.0, le futur du livre* (M21 éditions, 2007, Paris, 2<sup>nd</sup> édition février 2008, Sélection Prix Roberval grand public, Université de Technologie de Compiègne, 2009 ), et a collaboré avec une trentaine de spécialistes internationaux à l'ouvrage collectif : *La bataille de l'imprimé à l'ère du papier électronique*, sous la direction de MM. Éric le Ray et Jean-Paul Lafrance (éditions des Presses de l'Université de Montréal, 2008, Québec).

Il a également collaboré à *Entreprise 2018*, (partie : *L'édition du futur*), sous la direction de René Durringer (Ordre des experts comptables éd., 2008), et au rapport annuel 2007 de Club Sénat : *Les nouveaux supports d'opinion - Le livre, la presse et les médias audiovisuels à l'heure des réseaux*.



Conférencier, il intervient régulièrement en milieux professionnels ou grand public, sur la technologie e-ink/e-paper, les nouvelles modalités de diffusion multicanal multisupport du livre, les évolutions de l'interface lecteurs/livres et les nouvelles pratiques de lecture, ou bien, expose l'avenir du livre dans le Web 3D (photo du bas).



Rédacteur spécialisé (titulaire de la carte de presse 92299) et blogueur, il mène depuis 2004 une veille quotidienne sur l'évolution du livre et de son marché, et est membre de la SGDL (Société des gens de lettres), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la SOFIA (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit), ainsi que membre invité de l'APE (Association des professionnels de l'édition).

## 6 – P.L.E. Consulting

Avec P.L.E. Consulting (Siret 514 312 305 00014), Lorenzo Soccavo se met au service des acteurs de l'interprofession du livre pour les accompagner dans leur migration numérique :

- Conseil en business development et Digital Planning...
- Études et analyses, structuration d'une offre commerciale innovante et de sa chaîne de valeur...
- Promotion des livres et des auteurs francophones sur le Web 2.0 et ses réseaux...
- Conférences privées ou publiques, organisation et/ou modération de tables rondes. Formations.

=> Le blog P.L.E. Consulting

<http://ple-consulting.blogspot.com>



« Le blog P.L.E. Consulting permet de suivre mon actualité de conférencier et de consultant, et de partager la partie publique de mon travail de veille grâce aux rubriques : "Veille R&D de Lorenzo" (en lien avec une page de partage Google Reader), un "Fil RSS e-books", un diaporama et des vidéos partagées de nouveaux dispositifs de lecture, des lectures conseillées et une rubrique "Le Livre du Mois", enfin, un "Fil Actus" actualisé en temps réel. J'y partage également mes impressions de lectures, ainsi que quelques-uns de mes entretiens avec des acteurs de l'interprofession du livre. »

=> **Contacts**

Courriel : [lorenzo.soccavo@wanadoo.fr](mailto:lorenzo.soccavo@wanadoo.fr)

Page Web d'information : <http://lorenzo.soccavo.free.fr>

Facebook : <http://www.facebook.com/lorenzo.soccavo>

Slides de conférences : [http://www.slideshare.net/lorenzo\\_soccavo](http://www.slideshare.net/lorenzo_soccavo)

Archives en ligne du blog NouvoLivrActu : [2005-2006](#) et [2006-2008](#)

## 7 – Bibliographie et liens

### => Livres



Bibliographie consultable sur <http://lorenzo.soccavo.free.fr/#Biblio>

### => Articles

- *Une révolution dans l'imprimerie : l'encre électronique*, Les Voix France Japon, N° 105, 12/06-02/07 (bilingue Français/Japonais).
- *Phèdre 2.0 et la culture de l'imprimé*, blog BiblioFusion (Québec), juillet 2009 [[lien](#)].
- *Lettre sur le commerce des livres dans l'après Web 2.0*, Les Entretiens du Futur, octobre 2008, [[lien](#)].
- *L'e-ink s'ancre dans notre quotidien*, magazine Influencia - "le média des tendances et de l'influence", 28 février 2008.
- *L'e-paper, ou papier électronique : un nouveau support de communication*, AFEIT (Association des Filières de l'Électronique, de l'Informatique et des Télécommunications) - Newsletter N°16, février 2008.
- *Le livre se remet à la page*, Influencia - "le média des tendances et de l'influence", 08 novembre 2007.
- *Tour du marché, l'e-paper et les lecteurs nomades. Comment le papier électronique pourrait reconfigurer la presse*, Agence Solaris Conseil, Newsletter *La presse de demain*, juillet 2007.
- *Les nouveaux supports numériques du texte. Impacts sur le commerce du livre*, Colloque Alire-Dilicom (Compte-rendu), Paris, 04 juin 2007.
- *Le papier électronique réinvente le papier...*, journal Metro, 07/04/07.
- *L'e-paper sera bientôt entre vos mains !* Trois Couleurs, mars 2007.
- *L'édition made in France face au monde*, Influencia - "le média des tendances et de l'influence", 2004.

## 8 – Table des illustrations

### [Table des matières](#)

N.B. : Sauf mention contraire explicite les schémas et illustrations sont © Lorenzo Soccavo, Paris, 2009.

### [Évolution du livre](#)

#### [Des signes aux flux numériques](#)

#### [Schéma : La “chaîne du livre” au 20e siècle](#)

#### [Schéma : La “chaîne du livre” au 21e siècle](#)

#### [Schéma : Scénarios prospectifs](#)

#### [Schéma : La méthode des scénarios](#)

#### [Schéma : Méthodologie business development et innovation](#)

#### [Schéma : superposition des rythmes d'évolution](#)

#### [Du Web 2.0 au web 3D](#)

### => Couverture



Jean-Marc Godès : « Photographe plasticien, je réalise une œuvre artistique dédiée à la promotion du livre et des écrits. Ma démarche s'inscrit dans une perspective photo-poétique. Mon objectif, en interpellant l'imaginaire, est de susciter l'envie de poursuivre ou de remonter le cours des histoires éphémères que je raconte, le temps d'un arrêt sur image, le temps d'une photographie. La singularité de ma recherche artistique est d'interroger les normes en réalisant des mises en scène photographiques se situant de part et d'autre de la frontière de la réalité. Le sujet de mes représentations est l'objet livre, sous formes diverses. »

(Extrait de <http://photolivres.canalblog.com/>)

## 9 – Remerciements

Je tiens à remercier ici les 314 membres du groupe *Prospective du livre et de l'édition* sur Facebook (chiffre en date du 09 novembre 2009), mais surtout, bien plus particulièrement, pour leurs relectures et leurs judicieux conseils, Dominique Biton et Aymeric Poulain Maubant, ainsi que Marc-André Fournier pour ses conseils concernant une future et éventuelle version optimisée pour readers, et enfin, bien évidemment, Jean-Marc Godès pour la belle photographie de couverture.



Photo de couverture : La fuite © Jean-Marc Godès.  
PhotoLivre : <http://photolivres.canalblog.com>  
Livre blanc © Lorenzo Soccavo, Paris, janvier 2009.  
Contact : [lorenzo.soccavo@wanadoo.fr](mailto:lorenzo.soccavo@wanadoo.fr)  
Site : <http://lorenzo.soccavo.free.fr>

Livre blanc gratuit : vente interdite. Tous usages commerciaux interdits.